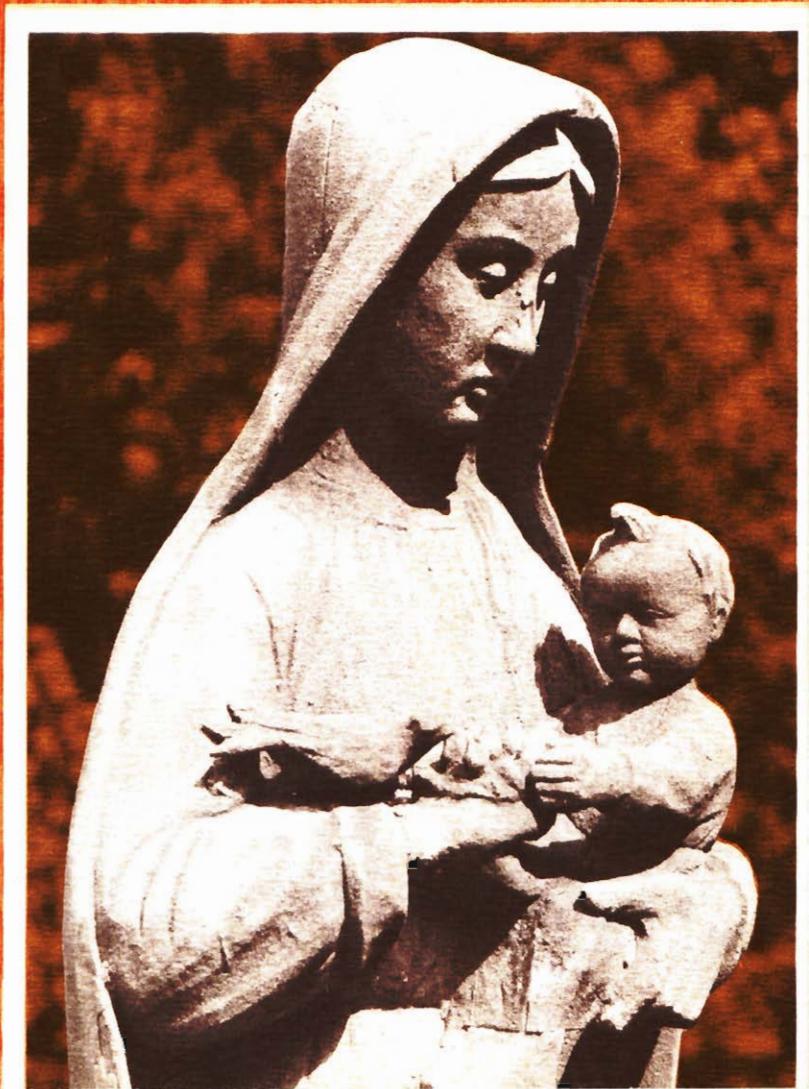


# **l'oeuvre de MÉDARD BOURGAULT**

**Angéline Saint-Pierre**



---

l'oeuvre de  
**MÉDARD BOURGAULT**

---

**DU MÊME AUTEUR**

Médard Bourgault, sculpteur, Éditions Garneau, 1973.

En préparation: Madame Émélie Chamard, tisserande.

---

---

**l'oeuvre de**  
**MÉDARD BOURGAULT**

Angéline Saint-Pierre



Éditions Garneau  
Québec

---

Il est interdit de puiser dans ce livre  
sans l'autorisation de l'auteur.

ISBN 0-7757-0577-2  
Dépôt légal — 1<sup>er</sup> trimestre 1976  
Bibliothèque nationale du Québec  
© Éditions Garneau 1976.  
Tous droits réservés

---

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Écrits non publiés:

Bourgault, Médard, *Journal*, 1940-1967, cinq cahiers, deux-cent soixante-et-onze pages.

Correspondance, collection Médard Bourgault, 1931-1967, deux mille sept cents lettres.

Médard Bourgault à Monseigneur Albert Tessier, 1937-1946, quinze lettres.

Médard Bourgault à Marius Barbeau, 1930-1950, vingt lettres.

Médard Bourgault à Gabriel Nadeau, 1931-1935, quarante-sept lettres.

Médard Bourgault à François Prud'Homme, 1940-1941, quarante lettres.

Autres, soixante-six lettres.

### Ouvrages publiés:

Durand, Suzanne-Marie, *Canadiens, Mes Amis!*, Les Éditions du Pélican, Québec, 1957.

Potvin, Damase, *Le Mauricien*, Trois-Rivières, Novembre 1937.

Lasnier, Rina, *Madones Canadiennes*, Librairie Beauchemin, Montréal, 1944.

---

### **Remerciements**

L'auteur remercie particulièrement madame Médard Bourgault et ses fils qui lui ont permis de rédiger ce livre.

L'auteur tient à témoigner sa reconnaissance aux personnes qui ont apporté leur collaboration durant la préparation de ce volume.

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec a accordé une subvention à l'auteur pour l'aider à préparer cet ouvrage.

La publication de cet ouvrage a été subventionnée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Couverture: Jean Miville-Deschênes.  
Photo: Notre-Dame-des-Oiseaux, 1938.

---

---

À

Raymond, Fernand, Jacques et André-  
Médard qui continuent l'oeuvre commencée  
par leur père, Médard Bourgault.

---





*Angéline Saint-Pierre sculpteur depuis 1952. Née à Saint-Augustin-de-Pérignon le 9 juin 1931. Réside à Saint-Jean-Port-Joli dès son enfance. Dirigeante locale et diocésaine (J.R.C.) 1950-1958. Correspondante-spéciale au Courrier de Montmagny-L'Islet, 1960-1964. Adjointe à la rédaction au journal Projections, 1965. Publie Médard Bourgault, Sculpteur, 1973. Photo: Studio Pierre Michon, Montmagny.*

#### AVANT-PROPOS

Nous présentons dans ce livre l'oeuvre de Médard Bourgault. Pour la mettre en évidence, nous avons regroupé les pièces selon leurs sujets et nous vous en présentons quelques photographies. Ces photographies sont accompagnées de nos considérations personnelles. Puisse cette étude vous permettre de mieux apprécier l'oeuvre du maître.

Pour préparer ce travail, nous avons puisé à la source: le Journal de Médard Bourgault, cinq cahiers, deux cent soixante-et-onze pages, la correspondance conservée par Médard Bourgault, deux mille sept cents lettres, la correspondance que nous avons recueillie des clients de Médard Bourgault, cent quatre-vingt-huit lettres. Les citations sont copiées d'après l'orthographe originale.

Par ce livre, l'oeuvre de Médard Bourgault sera mieux connue, voilà ce qui importe pour nous. Quand le lecteur ira retrouver cette oeuvre, il sera unanime à reconnaître, comme nous, que l'artiste du faubourg des Bourgault a travaillé pour mieux servir sa foi, sa race et son pays.

Angéline Saint-Pierre  
Saint-Jean-Port-Joli.  
2 décembre 1974

•

•

•

•

## INTRODUCTION À L'OEUVRE DE MÉDARD BOURGULT

L'étude de l'oeuvre de Médard Bourgault a demandé beaucoup de recherches. Malgré un travail laborieux, nous n'avons pu retrouver toutes les sculptures qu'il a réalisées, car elles sont nombreuses, dispersées et diverses. Celles que nous avons étudiées permettent de suivre les époques, les influences, les joies, les souffrances, les moments impulsifs, les oeuvres uniques et les oeuvres personnelles de l'artisan. Nous avons aussi respecté la formation personnelle et le cheminement de l'artiste depuis 1918 jusqu'à 1967. Il nous paraît peu utile de critiquer ou de juger l'oeuvre de Médard Bourgault; il serait aussi inopportun de la commenter.

On pourra toujours s'interroger sur la qualité, sur la beauté et sur la valeur des oeuvres d'art réalisées par Médard Bourgault; il les a peu expliquées à ses contemporains. Par timidité, il ne livrait que rarement ses rêves, ses ambitions, ses aspirations. Par gêne aussi, il souffrait de ne pouvoir s'exprimer en public. Au lendemain d'une rencontre d'artistes lors d'un dîner des «Mardis Universitaires» tenu à Québec le 18 mars 1950, il s'explique ainsi dans une lettre à Marius Barbeau:

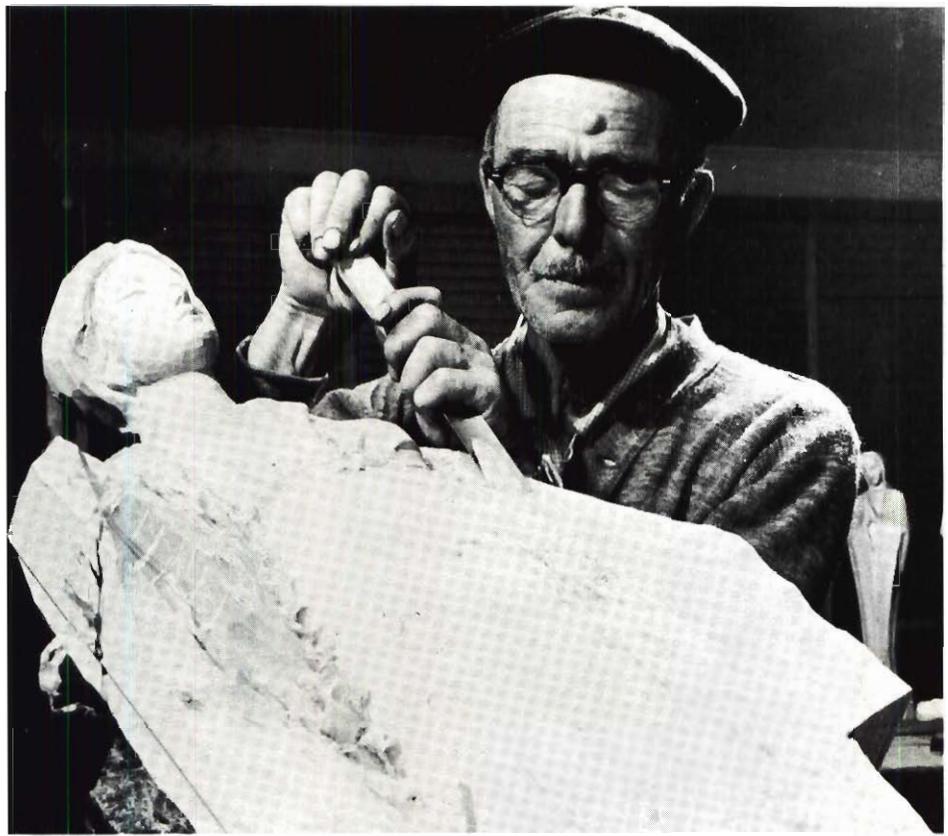
«J'aurai bien eu l'idée de dire ma pensée sur bien des sujets surtout sur le retour à la tradition mais comme je ne suis pas un lettré et que je ne peux m'exprimer dans des termes convenables j'ai préféré me taire<sup>1</sup>.»

L'art religieux constituant la majeure partie des oeuvres de Médard Bourgault, nous leur attachons beaucoup d'importance dans cette étude. A-t-il vraiment réalisé un art pieux? Très tôt, les témoignages abondent en ce sens. L'extrait d'une lettre de l'abbé Ernest Lemieux, secrétaire de la Commission diocésaine des Arts Sacrés, Québec, à Médard Bourgault le 11 décembre 1943 est concluante:

«Je sais avec quel esprit de foi et de religion vous vous livrez à l'art sacré; vous faites un apostolat et vos sculptures sont pour nos

---

1. Les Musées nationaux du Canada, collection Marius Barbeau.



*Lignes définitives, mai 1975.  
Photo: Les Archives publiques du  
Canada, Chris Lund.*

fidèles une source d'édification et comme une prédication constante de nos divins mystères<sup>2</sup>.»

La vérité importe beaucoup plus que la beauté impersonnelle pour Médard Bourgault. Loin de lui l'idée de sculpter une pièce qui ne soit que belle. Bourgault va davantage à ce qu'il croit être l'essentiel dans une oeuvre d'art: exprimer ce qu'il vit intensément. Son mode d'expression vient surtout de l'intérieur en raison de sa formation personnelle. De surcroît, depuis son enfance, il porte en lui un héritage légué par ses pères: amour de la race, de la patrie, de la nature, enracinement profond dans la foi chrétienne. Cet héritage l'influence et conditionne son travail de tous les jours. Au mois de mai 1957, il affirme à Monseigneur Albert Tessier:

«C'est mon destin d'écrire ce que je comprends et ce que je sens. Avec mes outils, j'écris dans le bois, comme sur une page, l'histoire des hommes<sup>3</sup>.»

Le langage de Médard Bourgault est-il vraiment unique...? L'histoire le dira. Mais ce langage comprend de multiples visages. Il reflète les états d'âme du sculpteur. Les *christs* réalisés pendant une période de foi profonde portent davantage le caractère du sacré. La tristesse se lit sur la figure de certains personnages sculptés pendant des périodes de maladie. Le langage de l'artiste porte aussi la marque d'une époque donnée. Commencée avec l'après-guerre, 1918, et lancée durant la crise économique de 1929, l'oeuvre de Médard Bourgault s'échelonne sur deux étapes très importantes dans la vie du peuple québécois: l'époque qui précède la «révolution tranquille» et pendant ce temps de transition: 1958-1967. Même si Médard Bourgault vit retiré des mouvements populaires et des sociétés mondaines ceux-ci le rejoignent et l'influencent: vie politique, guerre, mode, changements socio-économiques, sont autant de facettes que l'on retrouve dans ses oeuvres.

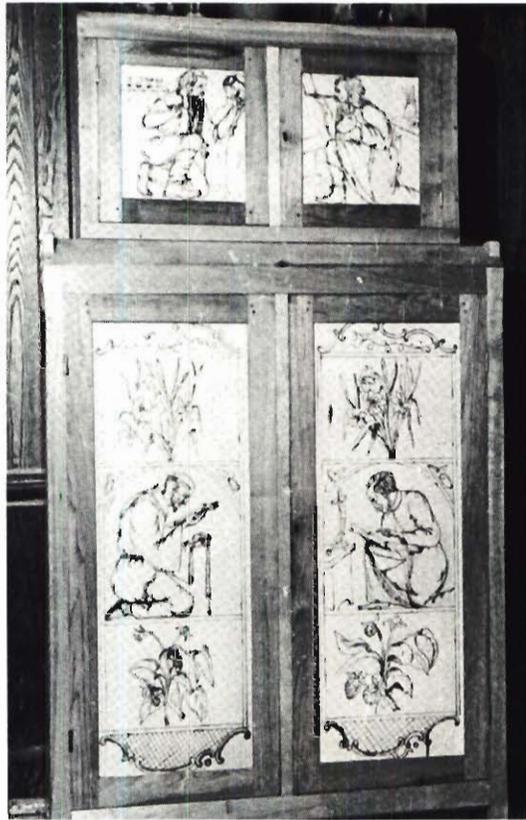
Influencé par les hommes et par l'époque, influencé aussi par le besoin constant d'assurer sa subsistance, Médard Bourgault est de-

---

2. Archives famille Médard Bourgault.

3. Suzanne-Marie Durand, *Canadiens, Mes Amis!*, Les Éditions du Pélican, Québec, 1957, p. 74.

*Première sculpture, bibliothèque,  
1918, 22 × 48 × 86", collection  
famille Médard Bourgault.  
Photo: Les Musées nationaux  
du Canada.*



*Armoire, 1938, 13 × 37 × 67",  
merisier et tilleul, collection  
privée. Photo: Tavi.*





*Encadrement de miroir, acheté par  
l'Honorable Ernest Lapointe,  
1932, 20 × 36", collection privée  
Photo: Musée du Québec, Neuville  
Bazin.*

meuré lui-même. Il a sculpté sa foi dans les oeuvres d'art religieux et d'art sacré. Il a sculpté les coutumes et les moeurs de ses pères et de ses contemporains, les saisons de son pays, d'abord dans les oeuvres d'art paysan et prolongées ensuite dans certaines pièces d'art profane. Finalement, Médard Bourgault a sculpté des oeuvres qu'il qualifie dans son Journal comme étant «l'art véritable le nu». Toujours d'après son Journal, par cet art, il satisfait un rêve qui le rongait depuis le commencement. Dans l'art profane, Médard Bourgault n'a-t-il pas surtout exprimé les souffrances accumulées et refoulées au cours des ans...?

Médard Bourgault a maîtrisé toutes les formes d'expression. Son oeuvre couvre quatre continents. A-t-il été un grand sculpteur...? Le passé l'a déjà jugé, mais l'avenir le jugera davantage. Le recul du temps servira sûrement la cause de Médard Bourgault. Cet artiste n'a fréquenté qu'un maître: lui-même. Voyons ce qu'il notait dans son Journal vers 1965:

Lon me demande souvent si j'ai été au beau art si j'ai étudié sous un maître quelconque et si je leur dit que j'ai été à ma propre école il semble vouloir dire très souvent que tu es menteur pourtant cest bien la vérité le premier sculpteur ou peintre que j'ai rencontré ca faisait dix ou quinze ans que je pratiquais et je n'ai jamais reçu de leçon deux je n'ai jamais eu d'autre pour maître que Dieu et st-Joseph que lon me juge comme lon voudra je m'en tiens la sans égoïste et sans me flatter de mes talents car j'en ai peut-être quand je compare le talent des autres.

Le lecteur ou l'admirateur peut aller à la recherche des oeuvres de Médard Bourgault. Il les trouvera dans le sanctuaire et dans la nef des églises, dans les couvents et dans les cloîtres d'hommes et de femmes, dans les maisons d'enseignement, dans de petites chapelles perdues au coeur de l'arrière-pays, dans les Musées, dans les collections privées...

Depuis septembre 1967, le ciseau et la gouge demeurent muets. Maintenant, le langage de Médard Bourgault, exprimé dans ses oeuvres, prend une autre dimension. Par-delà la mort, les sculptures deviennent éloquentes, elles interpellent, plus encore, elles interrogent les hommes. Le 10 janvier 1973, de la péninsule gaspésienne, de Cap-aux-Os, Gérald Henly nous écrit:

«Une paroisse et une desserte sont dissoutes. Et voilà que les sculptures deviennent vivantes, voyagent et obéissent aux impératifs socio-économiques. Des statues de plâtre sont demeurées dans les caves. De Grande-Grave, seul le *Saint-Augustin* (de Médard Bourgault) a trouvé une place. Quand on dit, c'est un *Bourgault*, on s'empresse à les sauver du naufrage, à leur redonner une place. C'est peut-être elles qui empêchent que les églises se vident de leurs statues.»

Contrat rédigé par Médard  
Bourgault, 1948, archives famille  
Médard Bourgault. Photo: Studio  
du Port-Joly, Alphonse Toussaint.



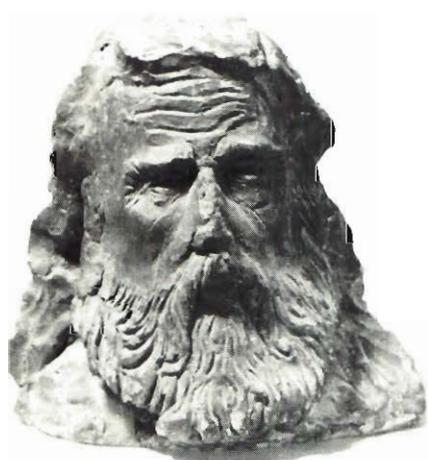
4 octobre 1948

Pour la gloire de Notre Seigneur Jesus  
Christ et de la sainte Eglise d'aujourd'hui  
Monsieur Médard Bourgault sculpteur  
sur bois je m'engage à faire la sculpture  
des Statuts en bois de chêne des trois articles  
de l'Eglise Saint-Victor à Montreuil

*Dessin, chemin de croix,  
1954, 29 × 29", archives famille  
Médard Bourgault. Photo: Studio  
du Port-Joly, Conrad Toussaint.*

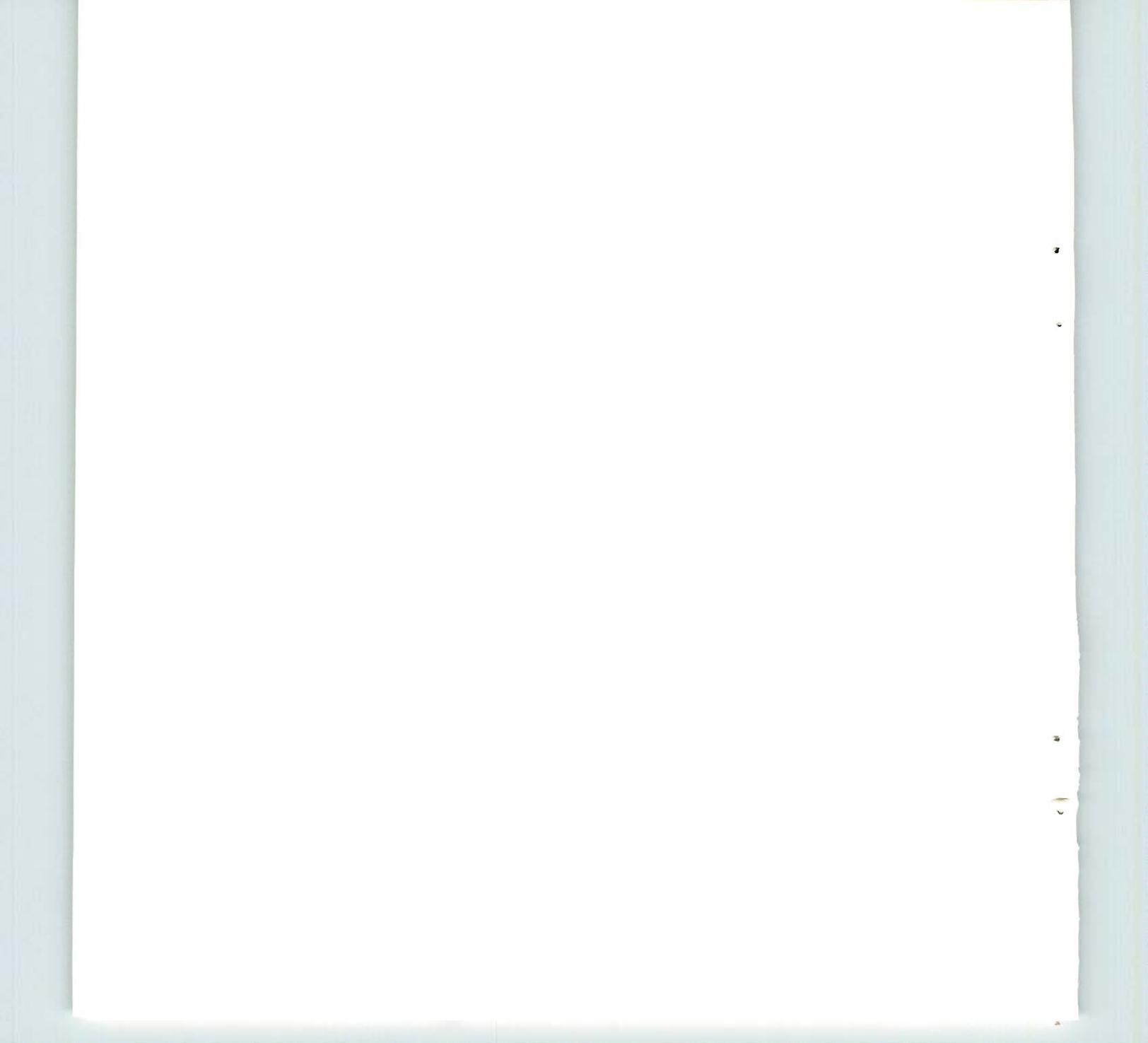


*Buste de Saint-Pierre, glaise,  
6", 1937, collection privée.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Conrad Toussaint.*



*Ébauche, 1961. Photo: Armand Bourbeau.*





## I PAYSANS

Dans son Journal, Médard Bourgault ne mentionne aucune pièce d'art paysan (figurine) exécutée depuis 1918 jusqu'au moment de sa rencontre avec Marius Barbeau en 1929. Toutefois, durant *Les Premières Tentatives*, il a pratiqué cette forme d'expression. À l'automne 1929, avec les *Vierges à L'Enfant*, ce sont les premières pièces qu'il vend à la Canadian Handicrafts Guild de Montréal. Bourgault les décrit dans une lettre au docteur Gabriel Nadeau du Massachusetts le 22 décembre 1935:

Un mendiant de 22 pce de haut et une mendiante de même hauteur (. . .) pièce de deux boeufs et le personnage intitulé le defricheur<sup>1</sup>.

L'artisan consacre peu d'années à cette forme d'expression, cependant il s'y donne entièrement. Médard Bourgault sculpte les paysans comme Philippe-Aubert de Gaspé les a vus dans *Les Anciens Canadiens* et comme Georges Bouchard les a décrits dans *Vieilles Choses Vieilles Gens*. Lui, avec son ciseau, il fixe dans le bois leur caractère particulier, la simplicité dans les mouvements.

C'est surtout à la composition du visage que Médard Bourgault dépense le plus d'énergie. Les personnes qui l'entourent lui servent de modèle: celles qui ont vécu, dont les années ont ridé la peau. Des visages qui portent en eux l'empreinte des durs travaux auxquels s'adonnent les paysans. Il les observe toujours avec le souci de trouver un autre aspect de la vérité humaine. Ce regard, cette considération sur les personnes, Médard Bourgault l'exprime d'abord dans ses pièces d'art paysan. Le 2 avril 1931, il offre quelques-unes de ses sculptures à Marius Barbeau. Il décrit ainsi une de ses oeuvres:

Larrachage de souches le tous mesure 3 pied les boeuf 14 pce et les personnage 9 pce il y a 4 personnage cest une tres belle sculpture<sup>2</sup>.

1. Bibliothèque nationale du Québec, collection Gabriel Nadeau.

2. Les Musées nationaux du Canada, collection Marius Barbeau.

*L'Arrachage de souches, signé  
Médard Bourgault, mars 1931,  
12 x 38", tilleul, collection  
Institut de Technologie Agricole,  
La Pocatière. Photo: Studio du  
Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*Mendiant, 1932, 10", tilleul, acheté par l'Honorable Alexandre Taschereau, collection privée.  
Photo: Armour Landry.*



*L'Angelus, 1932, 8", tilleul, acheté par l'Honorable Alexandre Taschereau, collection privée.  
Photo: Armour Landry.*



L'action domine dans cette oeuvre signée Médard Bourgault, mars 1931. Elle enrichit la collection de l'Institut de Technologie Agricole de La Pocatière. Un personnage fouette les boeufs, tandis que deux paysans, avec un pieu, s'efforcent d'arracher la souche. Le quatrième personnage s'apprête à donner un vigoureux coup de hache à ce tronc qui résiste, malgré la traction très accentuée des deux boeufs. Sur le sol, près des paysans, un pic, une pelle, une cruche pour l'eau. Sur un autre tronc d'arbre, deux chapeaux de paille. Cette sculpture rappelle une époque de la vie québécoise, la colonisation.

Un *Mendiant*, acheté par l'Honorable Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec, 1920-1936, retient notre attention. Cette sculpture évoque Servule Dumas ancien professeur bien connu dans la région au cours des années trente. Sur la route, un jour d'hiver, le vent tire les larges pans de son manteau d'étoffe. Une ceinture est nouée à la taille. Pour mieux marquer l'intensité du froid, Bourgault lui place une main dans la poche de son paletot. Dans l'autre, il lui fait tenir une espèce de canne dont se servent habituellement les vieux campagnards pour tâter les sentiers battus dans la neige. Ce bâton noueux, sorte d'appui, donne l'impression de porter le poids de la vie déclinante. Courbé par les ans, courbé par les épreuves peut-être, ce vieillard, au visage contracté, symbolise étrangement une personne arrivée au «bout de son âge», mais qui s'attend encore d'être aimée.

Parmi les pièces importantes de cette époque, mentionnons aussi *Les Joueurs de Dames*, exécutée au cours de l'hiver 1932 pour le docteur Gabriel Nadeau. La correspondance indique que Bourgault travaille un mois et demi pour exécuter cette oeuvre dans le pin. L'artisan dessine plusieurs modèles; il réalise ensuite sa pièce dans la glaise avant de la sculpter dans le bois. Les personnages debout représentent «les vieux de la maison», tandis que «le fils joue aux dames avec le visiteur». Bourgault soumet ce projet à son client le 7 février 1932<sup>3</sup>.

Médard Bourgault donne une attitude solennelle à ses personnages. Elle suggère le respect du lieu. *Le Vieux de la Maison*, très attentif, s'appuie sur sa canne. *Les Joueurs de Dames* semblent avoir le temps pour eux. Où vont-ils glisser le pion? *Le Visiteur*? Sûrement celui de gauche; il est décoiffé et plus âgé que celui de droite, *Le Fils*, qui ne porte pas de barbe. Ces campagnards portent des vêtements fabriqués «d'étoffe du pays»; habits remarquables par leur souplesse.

---

3. Bibliothèque nationale du Québec, collection Gabriel Nadeau.



*La Tricoteuse, 1932, pin, acajou,  
collection privée. Photo: Gabriel  
Nadeau.*



*Les Joueurs de Dames, 1932,  
18 × 23" pin, acajou, noyer,  
collection privée. Photo: Gabriel  
Nadeau.*

*Médard Bourgault à l'exposition  
de Toronto, 1932. Photo: Archives  
famille Médard Bourgault.*



*Charité, Lecochage, La Faneuse,  
Le Berseau, 10", exposition de  
Toronto, 1932. Photo: Archives  
famille Médard Bourgault.*



Dans cette scène d'époque, quelques minutes de silence évoquent une pause sérieuse en un moment de détente. La vie intérieure semble intense. La sérénité et la noblesse de ces gens augmentent la beauté de leur visage. Même si Bourgault se qualifie à ce moment de «semblant d'artiste», cette sculpture est remarquable: «Ji ai mi tout mon savoir faire» écrit-il au docteur Nadeau le 9 mai 1932<sup>4</sup>.

Durant le même hiver, Médard Bourgault sculpte *L'Angélus* inspiré de la célèbre peinture de Millet. L'Honorable Alexandre Taschereau achète cette oeuvre dès sa première rencontre avec l'artisan au printemps 1932<sup>5</sup>. Dans les campagnes, trois fois par jour, les cloches marquent les heures. C'est l'horloge des paysans. Mais la voix des cloches fait plus que rappeler le temps; elle incite parfois à la prière. Elle invite ainsi à un moment de repos et de recueillement. Les deux personnages sculptés par Bourgault évoquent la foi de nos ancêtres. La prière, qui monte de l'âme, s'exprime déjà par leur attitude; mais elle s'exprime surtout par des yeux baissés et des lèvres à demi-closes.

En septembre 1932, l'oeuvre de Médard Bourgault connaît un autre essor. Il participe à l'exposition des Arts Paysans tenue à Toronto. Pour cette démonstration, l'artisan réalise vingt-trois pièces, hautes de dix pouces, sculptées dans un seul bloc de bois. Le 11 août 1932, Bourgault les décrit dans une lettre au docteur Gabriel Nadeau:

La tricoteuse, fileuse, la fourné, langelus au champ, le faucheur, le moissonneur, le pain, la faneuse, le labour, lafileur de piquet, la cloture, le brayage du lin, lecochage du boi, le lavage au batoï, le berseau, les joueurs de dame, la glaneuse, le semeur, le liage du blé, la soupe au poi, le fumeur debout, le vieux curé, la soeur de charité<sup>6</sup>.

Une photographie conservée dans les archives de Médard Bourgault montre quatre de ces pièces. «*L'écochage du lin*» est une oeuvre inspirée des tableaux de Edmond J. Massicotte. Cette sculpture fait revivre un métier d'autrefois. Bourgault coiffe son personnage d'un bonnet de laine, le chausse de bottes de cuir et l'habille comme les paysans. *La Faneuse* est une sculpture plutôt sobre; le personnage appuyé sur

---

4. Bibliothèque nationale du Québec, collection Gabriel Nadeau.

5. Journal de Médard Bourgault.

6. Bibliothèque nationale du Québec, collection Gabriel Nadeau.

*Adolescente*, 1933, 13 × 19", orme,  
collection privée. Photo: Gabriel  
Nadeau.



*Habitant*, 1933, 19", orme,  
collection privée. Photo: Gabriel  
Nadeau.



son râtelier, au visage songeur, se repose de son dur travail. Dans la pièce intitulée, *Le Berseau*, l'artisan accentue les mouvements. L'enfant éveille l'attention. Médard Bourgault a vu tant de fois cette scène. Les gestes évoquent des sentiments naturels et spontanés. La mère, sculptée dans une position très maternelle, porte au coin de la bouche l'ébauche d'un sourire. On remarque aussi dans l'attitude de la mère, une tendresse inclinée vers un enfant dont la joie se manifeste par des mains agitées. Médard Bourgault augmente davantage les mouvements expressifs dans *La Charité*. Cette oeuvre rappelle la sollicitude d'une religieuse qui a pour vocation de s'occuper des enfants abandonnés. Un geste de vie s'exprime par deux mains qui se tendent pour accueillir et donner.

*La Tricoteuse*, sculptée pour le docteur Paul Dufault du Massachusetts, en 1933, porte un autre caractère. Les vêtements, aux lignes très sobres, ne distraient pas du visage où l'expression se concentre entièrement. La vie passe à travers un peu de laine et quelques aiguilles à tricoter.

De la ronde-bosse, Médard Bourgault passe au portrait sculpté en haut-relief. En 1933, dans des bûches d'orme, dont il laisse même l'écorce, il sculpte le buste d'une adolescente et celui d'un habitant pour le docteur Gabriel Nadeau. Ces deux sculptures évoquent les faces et les figures de la même humanité. *L'Adolescente*, aux traits réguliers, est belle, son regard porte loin. Une chevelure abondante se natte à la nuque. La figure rayonne l'épanouissement de la jeunesse. Ce visage ne porte pas encore le poids des ans. *L'Habitant* semble ennuyé, soucieux même. La réticence se dessine sur les lèvres. Ce personnage donne l'impression de posséder une patience et une ténacité peu communes. Même si *L'Habitant* paraît âgé, Bourgault le représente avec une chevelure très épaisse.

Parmi les pièces d'art paysan, certains sujets retiennent plus particulièrement l'attention des acheteurs. Médard Bourgault les souligne dans une lettre au docteur Gabriel Nadeau le 22 décembre 1935:

Les types d'habitant canadien français et les scènes ou les bas relief de la vie des champs les bucherons les pêcheurs gaspésiens les chiens et les attelages de boeuf et les cheveaux sont aussi assez populaire<sup>7</sup>.

---

7. Bibliothèque nationale du Québec, collection Gabriel Nadeau.

Ainsi, en peu d'années, Médard Bourgault fixe dans le bois les moeurs des campagnards: ses pères et ses contemporains; scènes du terroir qui, bientôt, appartiendront au monde du souvenir.



*Nymphes de Jean Gougeon, 1933,  
7 × 30", orme canadien, collection  
privée. Photo: Gabriel Nadeau.*

## II RELIEFS

Médard Bourgault ne réalise pas seulement des statuettes qui évoquent la vie champêtre pour faire revivre les paysans et les métiers en voie de disparaître. Ces gens demeurés si près de la nature suscitent chez lui trop d'intérêt, il leur porte trop d'amour pour qu'il ne veuille pas en fixer l'image dans de petits ou de grands reliefs. Parmi ces tableaux, mentionnons *La Femme au Joug* sculptée pour le docteur Paul Dufault du Massachusetts en 1933, *Les Moissonneurs* réalisés pour le notaire Victor Morin de Montréal en 1932, *La Forge* et *La Soue* sculptées pour Georges Bouchard en 1934 et autres semblables.

À côté des reliefs qui rappellent les scènes du terroir, Médard Bourgault sculpte d'autres sujets. Les *Nymphes* de Jean Gougeon sont peut-être les reliefs les mieux réussis de l'époque des années trente. Par ce mode d'expression, il évoque le cycle journalier sur les portes d'un buffet en 1945. Outre les stations du chemin de croix, Médard Bourgault traite aussi quelques sujets inspirés de la Bible.

Si le relief n'est pas un moyen d'expression aussi complet que la ronde-bosse, il permet d'élaborer davantage le sujet. Le relief ajoute à la matière, l'espace de l'arrière-plan pour sculpter les sujets secondaires.

En raison de leurs traits particuliers, trois reliefs représentant *La Moisson*, sculptés à différentes époques, retiennent notre attention. Ces tableaux comprennent chacun trois personnages.

*Les Moissonneurs*, réalisés en 1932 pour le notaire Victor Morin de Montréal, portent la caractéristique de l'artisan en recherche. Cependant, Bourgault rend bien son sujet. On remarque l'équilibre entre l'ensemble et les détails. Chacun des personnages occupe une place bien déterminée. Deux paysannes coupent le blé à la faucille, tandis qu'un paysan, plutôt âgé, lie les gerbes. Le champ de blé semble s'étirer sur un vaste espace, il accentue ainsi l'aspect de profondeur du relief. Au loin, deux toits de maisons, la montagne et un nuage suspendu dans un coin de ciel.

Sculptée trente-cinq ans plus tard, au printemps 1967 pour Léonard Guilman, Connecticut, *La Moisson* évoque la même scène champêtre. Bourgault change la position des personnages. Le plus jeune engerbe, tandis que le paysan et la paysanne coupent la moisson. Les gerbes s'entassent sur une grande partie du terrain. L'arrière-plan

*L'Angelus, 1931, 14 × 22",  
collection privée. Photo: Bernard  
Genest.*





*Les Moissonneurs, 1932,  
16 × 18", achetés par le notaire  
Victor Morin, Montréal, collection  
privée. Photo: Armour Landry.*



*La Moisson, 1967, 24 × 42", pin,  
collection privée. Photo: Leonard  
Guilman.*



*Les Moissonneurs, 1940,  
40 × 49", collection Ministère  
de l'Agriculture du Québec.  
Photo: Ministère de l'Agriculture.*



*La Soue, 18 × 29", achetée par  
Georges Bouchard, collection privée.  
Photo: Studio Photique.*

montre à peu près le même paysage: montagne et toits de maisons. Bien que le champ de blé soit moins vaste, le tableau présente quand même l'aspect d'un horizon élargi.

Trois générations figurent dans *Les Moissonneurs* réalisés en 1940 pour le ministère de l'Agriculture du Québec. L'homme, plus important que la nature, occupe presque tout le tableau. Au premier-plan, l'aîné coupe les blés. Ses mouvements voilent ceux du garçon qui travaille à l'arrière-plan. Le personnage de droite, sûrement le grand-père, lie les gerbes; il symbolise l'homme d'expérience. Le plus jeune a les traits à peine marqués et la figure arrondie de l'adolescence. Celui de gauche, aux traits durcis par le labeur, représente probablement le père, tandis que le grand-père porte la barbe et son visage ridé accuse les ans. Ces deux adultes se ressemblent comme des frères, et les visages traduisent la ténacité et la fermeté. Évitant l'accessoire, l'artiste veut surtout attirer l'attention sur l'essentiel: l'expression des moissonneurs qui se livrent entièrement à leur travail.

*La Femme au Joug*, sculptée pour le docteur Paul Dufault en 1933, porte dans son visage toute la robustesse de certaines paysannes. Médard Bourgault rend bien les traits de la figure. La démarche révèle une désinvolture peu commune. Résolue et sereine dans un travail quotidien exécuté sans peur et sans honte, cette jeune fille évoque bien les moeurs d'autrefois. Bourgault la coiffe d'un chapeau de paille et l'habille comme toutes les paysannes qu'il immortalise dans le bois. Au second plan, la margelle du puits, une clôture de pieux que l'on voit encore aujourd'hui dans certaines régions du Québec. Le ciel est entièrement dégagé. Pour mieux situer le personnage, Médard Bourgault place à ses pieds une plante qui émerge du sol.

*La Soue*, réalisée en 1934 pour Georges Bouchard, porte un cachet local. Pour la réaliser, l'artisan puise son inspiration près de chez lui, au faubourg des Bourgault. Il sculpte un portrait vivant de ce que ses yeux voient dans la grange-étable de son oncle. La partie de gauche laisse voir un cultivateur résolu à maîtriser un cochon affamé. Dans l'autre partie du relief, Bourgault sculpte les instruments qui servent à abattre les animaux de boucherie; instruments très rudimentaires à l'époque. Dans cette oeuvre, il augmente plus que jamais l'aspect de profondeur de son relief. Quand Médard Bourgault eut terminé sa sculpture, il avoue à son épouse «qu'il avait manqué le portrait de son oncle». Toutefois, Georges Bouchard appréciera ainsi cette oeuvre dans une lettre à Bourgault le 21 février 1934:

*La Femme au Joug*, 1933, collection privée. Photo: Gabriel Nadeau.





*La Tempête Apaisée, 1962,  
72 × 72", pin, Rc Chapel, Shannon  
Park, Dartmouth, Nouvelle-Écosse.  
Photo: E. Jankowski.*



*La Cène, 1945, 24 × 36", tilleul, chapelle Hôpital Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata. Photo: Studio Morel.*



*La Pêche, 1961, 84 × 172", pin, collection Auberge du Faubourg, Saint-Jean-Port-Joli. Photo: Studio du Port-Joli, Alphonse Toussaint.*

*L'Assomption*, 1930, 10 × 28",  
pin, collection famille Médard  
Bourgault. Photo: Studio du  
Port-Joly, Conrad Toussaint.



«Les meilleures critiques peuvent trouver que de légères imperfections de détails et n'ont que des félicitations à vous adresser<sup>1</sup>.»

Trois ans plus tard, en novembre 1937, dans *Le Mauricien* de Trois-Rivières, l'écrivain et journaliste Damase Potvin renchérit sur la critique de Bouchard:

«C'est un artiste dans toute la force du mot, à cause du naturel frappant qu'il donne à ses personnages et à ses bêtes.»

À côté des reliefs qui évoquent la vie des paysans, oeuvres où se traduit la paix que leur procure la vie champêtre, Médard Bourgault sculpte des reliefs où le mouvement domine. L'ancien marin a vécu plusieurs tempêtes en mer. Il connaît toute la violence des vagues en furie. Dans *La Tempête Apaisée*, réalisée en 1962 pour la chapelle de la base navale de Shannon Park, Dartmouth, Nouvelle-Écosse, les flôts déchaînés secouent violemment la barque. La grande voile est déchirée. Les apôtres vivent un moment de grande frayeur. Celui de la proue se cramponne au mât, tandis que deux autres tentent de réveiller le Christ. Un quatrième personnage cherche l'équilibre au milieu de ses compagnons. Pour mieux souligner la panique des occupants de la barque, Bourgault donne au dernier personnage une expression plus que symbolique. Il lui fait mettre la main sur le front, se voilant ainsi les yeux, pour nous faire remarquer qu'il a vraiment peur. Ce geste marque un contraste avec l'attitude du Christ endormi: la paix! On retrouve dans ce tableau la recherche des mouvements expressifs ainsi que le besoin d'insister sur ce que l'artiste veut faire dire à ses personnages.

*La Pêche*, sculptée en 1960 pour l'Auberge du Faubourg de Saint-Jean-Port-Joli, évoque le rude métier du pêcheur en haute mer. Les mouvements de force dominant chez les trois personnages. Bourgault place le plus âgé en avant: celui qui, le premier, tire les filets gorgés de poissons. Ce pêcheur à l'air soucieux, ennuyé même, tandis que la sérénité se lit sur les visages de ses deux jeunes compagnons. À cause de leurs filets déployés, les pêcheurs occupent une majeure partie du relief. Peut-être que l'artiste sent le besoin d'exprimer des idées plutôt que des choses? Il laisse voir un coin de la barque, plusieurs poulies

1. Archives famille Médard Bourgault.



*Jésus au Milieu des Enfants,  
1962, 72 × 72", pin, Rc Chapel,  
Shannon Park, Dartmouth,  
Nouvelle-Écosse. Photo:  
E. Jankowski.*



*Marie-Médiatrice, 1953,  
31 × 55", Pères Montfortains,  
Nicolet.*

et le bout des câbles du grand mât, une parcelle de mer et quelques oiseaux stylisés.

Comme pour *La Tempête Apaisée*, Médard Bourgault puise souvent son inspiration dans la Bible. *La Cène*, sculptée en 1945 pour la chapelle de l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac, ne ressemble guère aux reproductions habituelles, soit par la peinture, la sculpture ou la gravure. Le Christ n'est pas assis au centre de la table, mais debout, à l'extrême droite, au bout de la table. Il s'apprête à rompre le pain. Les apôtres se recueillent tandis que Judas quitte les lieux. Sur la table, recouverte d'une grande nappe de lin, quelques grappes de raisin, un gobelet, une coupe, deux corbeilles vides. Une fois de plus, Bourgault évite l'accessoire pour insister sur l'essentiel. Avec sa gouge, il exprime un message. Dans l'attitude des apôtres, surtout par l'expression de leur visage, on sent un moment de prière intense. C'est aussi l'espace d'adieu du Christ à ses apôtres. Mais la réalisation de cette oeuvre dit beaucoup plus que le message exprimé par le ciseau de l'artiste. Cette *Cène* rappelle le caractère très personnel de Médard Bourgault né pour créer et non pour reproduire.

*L'Assomption*, sculptée en 1930, collection de la famille Médard Bourgault, est déjà une oeuvre remarquable par la finesse du coup de ciseau et par le soin apporté aux détails du tableau. Les rayons qui apparaissent autour de la tête de la Vierge et surtout les anges, en haut seulement, semblent nouveaux dans les tableaux de ce genre. Le drapé, très recherché vu l'époque où l'artisan réalise cette sculpture, nous fait un peu oublier la beauté du visage de Marie.

Dans la grande murale, *Jésus au Milieu des Enfants*, réalisée en 1962 pour la chapelle de la base navale, Darmouth, Nouvelle-Écosse, Médard Bourgault situe les personnages dans un décor bien familier pour les usagers du lieu. Sur la rive, le Christ, au visage austère, mais bon: «Laissez venir à moi les petits enfants», voilà la scène évangélique évoquée par ce relief. Devant le Christ, deux femmes de marins peut-être? L'une (en avant) avec deux bambins. L'autre, avec quatre enfants, dont un garçon et une fille habillés en matelot. Les enfants sont «apprivoisés». Au fond, la mer, le bateau, l'infini. Les personnes dominent les choses par l'importance que leur accorde l'artiste.

*Marie-Médiatrice*, relief sculpté en 1953 pour les Pères Montfortains de Lauzon, comprend plusieurs symboles. Les religieux qui ont commandé cette murale désiraient une oeuvre qui rappellerait la spiritua-

*Retour d'Arche à Blanche  
d'Haber ville, 1961, 72 × 144",  
pin, collection Auberge du  
Faubourg, Saint-Jean-Port-Joli.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Conrad Toussaint.*



*Seigneur Canadien, 1961,  
72 × 144", pin, collection Auberge  
du Faubourg, Saint-Jean-Port-Joli.  
Photo: Studio du Port-Joly, Conrad  
Toussaint.*

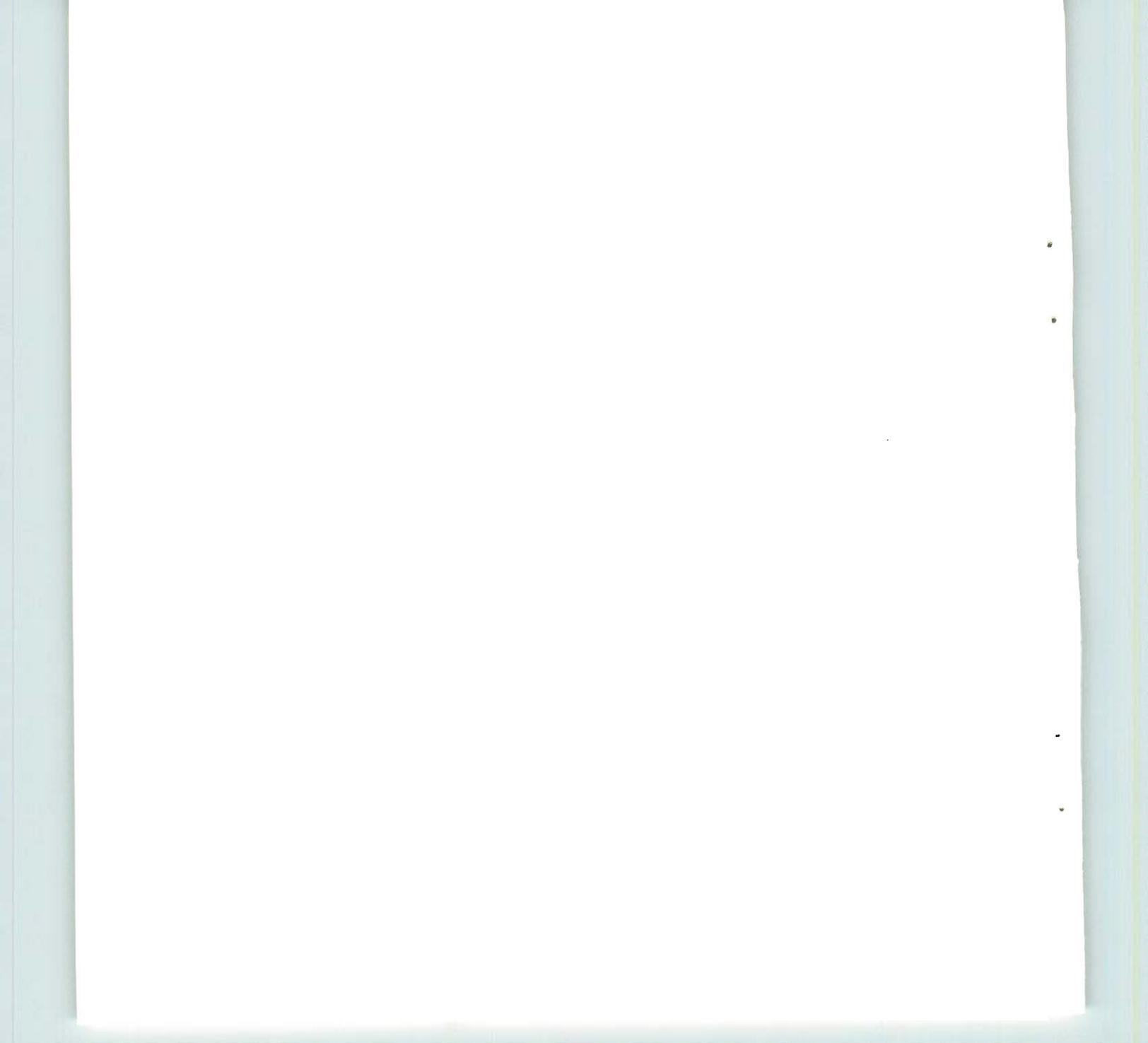


lité de leur communauté, leur profession de prédicateurs de retraites à l'exemple de Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort, le fondateur, qui lui-même a passé sa vie à prêcher. Sur ce relief, au premier-plan, on voit Montfort qui prêche à une foule d'hommes et de femmes, en costume du temps, (dix-huitième siècle) en Vendée, France. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, comme au Moyen-Âge. Montfort s'est consacré à Marie; elle est sculptée dans l'arrière-plan, mais à cause de sa taille, elle occupe quand même une grande place dans ce tableau. Cependant, les fils spirituels de Montfort prêchent au Canada. Pour donner un cachet local à son oeuvre, Médard Bourgault visite les lieux (Lauzon). Il étudie le paysage, et dans l'arrière-plan, il sculpte ce qu'il a vu depuis ce lieu de retraites: le clocher de l'église de Lauzon, la pointe de l'île d'Orléans, les chutes Montmorency, les Laurentides.

En 1961, Médard Bourgault s'inspire du roman *Les Anciens Canadiens* et il sculpte deux reliefs pour l'Auberge du Faubourg de Saint-Jean-Port-Joli: *Retour d'Arché à Blanche d'Haberville* et *Seigneur Canadien*. Dans *Le Retour d'Arché*, Bourgault évoque un moment pathétique dans la vie de Blanche d'Haberville. L'artiste sculpte la scène où le capitaine Archibald Cameron de Locheill demande la main de son amie d'enfance. Les personnages, distants, laissent deviner l'hésitation. Dans son roman, *Les Anciens Canadiens*, Philippe-Aubert de Gaspé fait bondir d'indignation son héroïne Blanche d'Haberville se rappelant l'incendie du manoir par les soldats de l'armée anglaise huit ans auparavant. Pour renforcer l'idée de refus, Bourgault sculpte la tête d'un chien au-dessus des mains. L'animal évoque le Vieux Niger qui aboya dans la nuit quand le manoir ne fut que cendres et ruines.

Pour le *Seigneur Canadien*, Médard Bourgault fait renaître les maîtres du lieu. De la description de Philippe-Aubert de Gaspé, il retient le menu d'abondance. Il ne décrit pas le souper, il suggère. Les invités n'apparaissent pas. À cause de la sobriété des détails, Médard Bourgault donne de l'importance à ses deux personnages qui causent sans doute après le repas du soir.

En quelques pages, nous avons réuni plusieurs reliefs exécutés par Médard Bourgault. Nous avons choisi les reliefs que nous croyons les plus représentatifs. Ces oeuvres évoquent trente années de la carrière de l'artiste.



### III CHEMINS DE CROIX

Une étude abondamment illustrée sur les chemins de croix signés Médard Bourgault peut paraître exagérée. L'importance que nous leur apportons se justifie en raison des recherches effectuées par Médard Bourgault pour mieux évoquer la Rédemption du Sauveur. De plus, une étude élaborée s'impose à cause du nombre de chemins de croix que nous avons colligés: quatre-vingt-huit, et par leur caractère particulier.

L'artiste commence très tôt à traiter ce sujet. En 1925, il réalise *La Première Chute* achetée plus tard par Marius Barbeau<sup>1</sup>. En 1930, dans de vieux panneaux de galerie, il sculpte trois stations de chemins de croix achetées par Jean-Marie Gauvreau, Albert Tessier et Marius Barbeau<sup>2</sup>. Ce n'est qu'en 1937 qu'il exécute son premier chemin de croix pour la chapelle du Noviciat des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, Saint-Martin-de-Laval (Montréal). Toutefois, en 1938 un premier chemin de croix signé Médard Bourgault est déjà installé aux États-Unis dans l'église de St-Mary's de Spokane, Idaho.

Dans ce chapitre, nous ne présentons pas toutes les stations du chemin de croix, mais celles qui présentent un caractère original. Nous avons aussi choisi certains types de chemins de croix: *rustiques*: réalisés dans du bois d'érable dont Bourgault laisse même l'écorce; *dépouillés*: ne montrant que quelques personnages rejetant les sujets secondaires de l'arrière-plan; *réduits à l'essentiel*: rare représentation du chemin de croix par le *Chef* seulement; *représentatifs*: en raison du nombre de figurants; *suggestifs*: par les symboles sculptés à l'arrière-plan.

Pour évoquer la Passion du Christ, Médard Bourgault approfondit le sujet puisque le 25 décembre 1943, il rédige trente-six pages dans son Journal. Il se demande à quel moment devrait commencer les stations du chemin de croix. De la dernière Cène, il note:

Estce quil devrait y avoir une station oui ou non car cest la la dernière grande phase de ca vie dans le public je ne sais.

1. Archives famille Médard Bourgault.

2. Journal de Médard Bourgault.



*La Mort, 1961, 12 × 18", tilleul,  
cathédrale d'Edmundston,  
Nouveau-Brunswick. Photo:  
Studio du Port-Joly, Alphonse  
Toussaint.*

*La Descente de la Croix, 1961,  
12 × 18", tilleul, cathédrale  
d'Edmundston, Nouveau-Brunswick.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Alphonse Toussaint.*



Puis précisant sa pensée, il écrit:

Ca sainte passion doit commencé plutot a sont agoni au jardin car ce sont ces première grande souffrance et la deuxième station serait la trahison de Judas et la troisième au fameu cachot et il devrait y en avoir une ausci de la parution devant hérode (...) pours ma part je trouve que le chemin de croix nest pas assez complet.

De plus, Médard Bourgault n'aime guère la représentation du Christ dépouillée de la souffrance causée par les coups de fouets des bourreaux de la flagellation ce qui l'incite à écrire:

Après un tel massacre représenton nous le bien telqu'il devait être non pas comme on veut l'avoir (...) sans blessure représenté comme quelqu'un qui n'a pas reçu de coup.

Toutefois, Bourgault réalise ses chemins de croix sur commande, non pas uniquement comme il les voit dans son inspiration. Il doit déclinier le désir d'habiller les figurants comme le sont les Canadiens. Les costumes et les figures du peuple Juif représentent la réalité, mais pour Médard Bourgault, au Québec, ils sont dépaysés. Finalement, des suggestions venues de clients à la recherche d'œuvres uniques lui permettent de combler ses aspirations.

Médard Bourgault suggère un style très dépouillé, un seul personnage, pour le chemin de croix de la cathédrale d'Edmundston en 1961. C'est l'attitude du Christ, le Chef seulement, qui compose les quatorze stations du chemin de croix. Dans *La Mort*, le visage porte le reflet divin, le silence de l'éternité. On pourrait dire de ce Jésus: «Il n'est pas mort, Il dort». Dans cette œuvre, on remarque une alliance assez parfaite de la simplicité et de la beauté. Pour *La Descente de la Croix*, la tête signifierait-elle cette courbature extrême de tout le corps? La position de la tête, qui porte une couronne sans les épines, rappelle une parole évangélique: «Tout est consommé».

Regardons maintenant trois stations de chemin de croix sculptées en 1946, collection privée. Ici, c'est le client qui suggère le modèle. La chapelle qui doit recevoir cette œuvre est de construction rustique, perdue au cœur de la forêt, d'où découle l'idée de ces reliefs burinés dans une bûche d'érable, dont l'artiste laisse même l'écorce. Médard

*La Condamnation, 1946, érable, collection privée. Photo: Pierre Tousignant.*



*La Croix, 1946, érable, collection privée. Photo: Pierre Tousignant.*





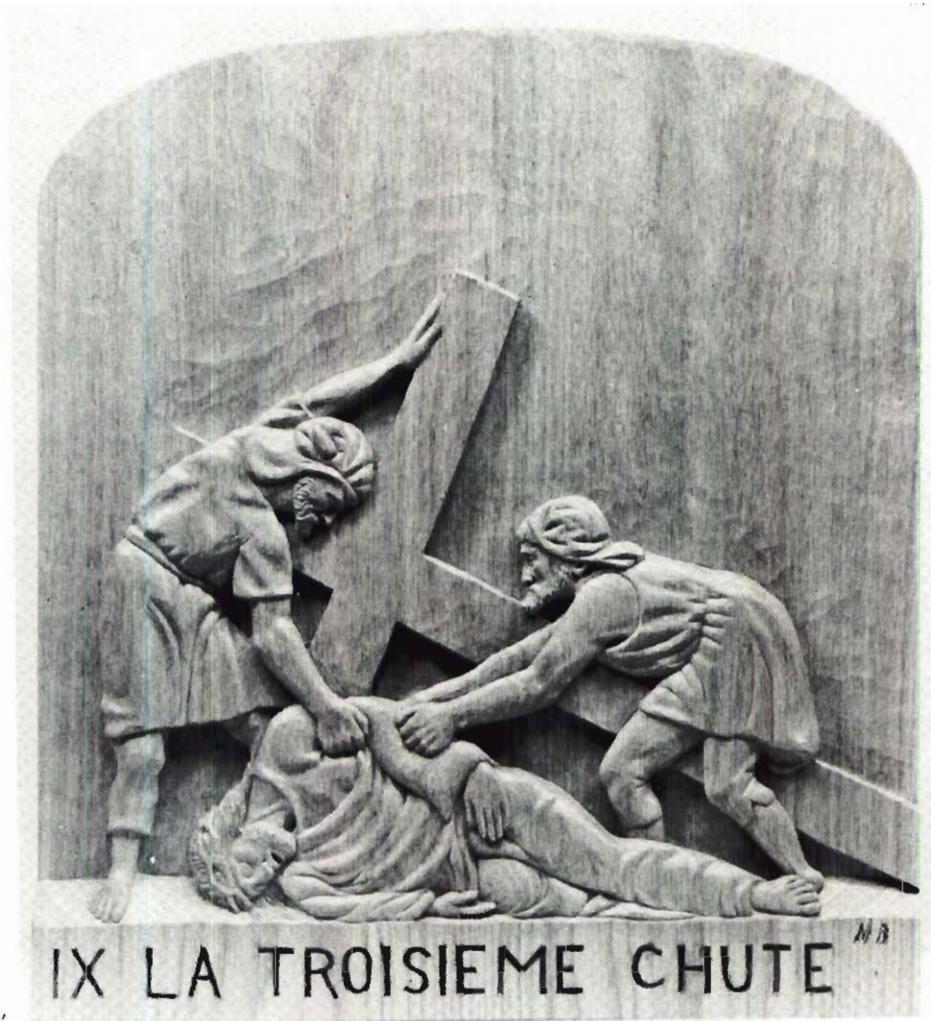
*La Rencontre, 1946, érable,  
collection privée. Photo: Pierre  
Tousignant.*

Bourgault, par son travail, suggère plutôt que de se laisser aller à des modèles déjà sculptés à des milliers d'exemplaires, où la touche personnelle de l'artiste se perd dans de multiples détails. Voyons *La Condamnation à Mort*: Pilate se lave les mains en présence du Christ qui accepte, résigné, la sentence portée contre lui. De Pilate, on n'aperçoit que les mains et la frange de son manteau. À remarquer aussi la couronne dépourvue d'épines. Dans *La Croix*: la main levée du Christ, comme un geste d'acceptation; visage extrêmement bon, regard de confiance. *La Rencontre*: La Mère et le Fils, tristesse mutuelle, angoissée peut-être, mais compréhensive. La main de Marie pour adoucir la douleur de son Fils. L'écorce ajoute de la beauté au voile de Marie.

En 1963, Médard Bourgault réalise un chemin de croix pour la chapelle des Augustines Hospitalières, Hôpital Général, Québec. Il est buriné dans le chêne, le plus beau peut-être, à cause de l'idée générale qu'il symbolise: la lumière. Les lignes, sobres, spiritualisent les sujets. Les personnages sont beaux et ils ont l'air bons. Dans *La Troisième Chute*, les bourreaux semblent sympathiques. Le Christ paraît déjà mort, évanoui. Bourgault a tendance à sculpter le Christ de la Passion sans la couronne d'épines. Elle est absente pour *Le Crucifiement*, et la souffrance n'apparaît pas sur le visage du crucifié. *Au Tombeau*, Marie est seule avec deux bourreaux qui achèvent leur travail. Médard Bourgault rejette les détails pour nous inciter à regarder l'essentiel: le drame de la Passion. Une fois de plus, l'artiste ne décrit pas, il suggère.

Comme on peut déjà le deviner, Bourgault utilise plusieurs techniques pour réaliser ses chemins de croix. Dans les débuts, il sculptait les personnages en hauts-reliefs. Le fond? une pièce de bois qu'il appliquait après que le travail de sculpture était terminé. Regardons une station de chemin de croix, *Le Portement de la Croix*, 1938, collection famille Médard Bourgault. Les personnages sont sculptés dans le tilleul, tandis que le fond est une pièce d'acajou. Le Christ porte déjà son auréole; rare représentation. La rage se lit sur les visages des bourreaux. L'un d'eux porte un anneau à l'oreille, serait-ce un esclave?

Les forces s'unissent pour relever le Christ, presque à l'agonie, dans *La Troisième Chute* sculptée pour l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, Caraquet, Nouveau-Brunswick. Les bourreaux semblent inquiets. Le Christ a-t-il assez de force pour continuer sa montée vers le Cal-

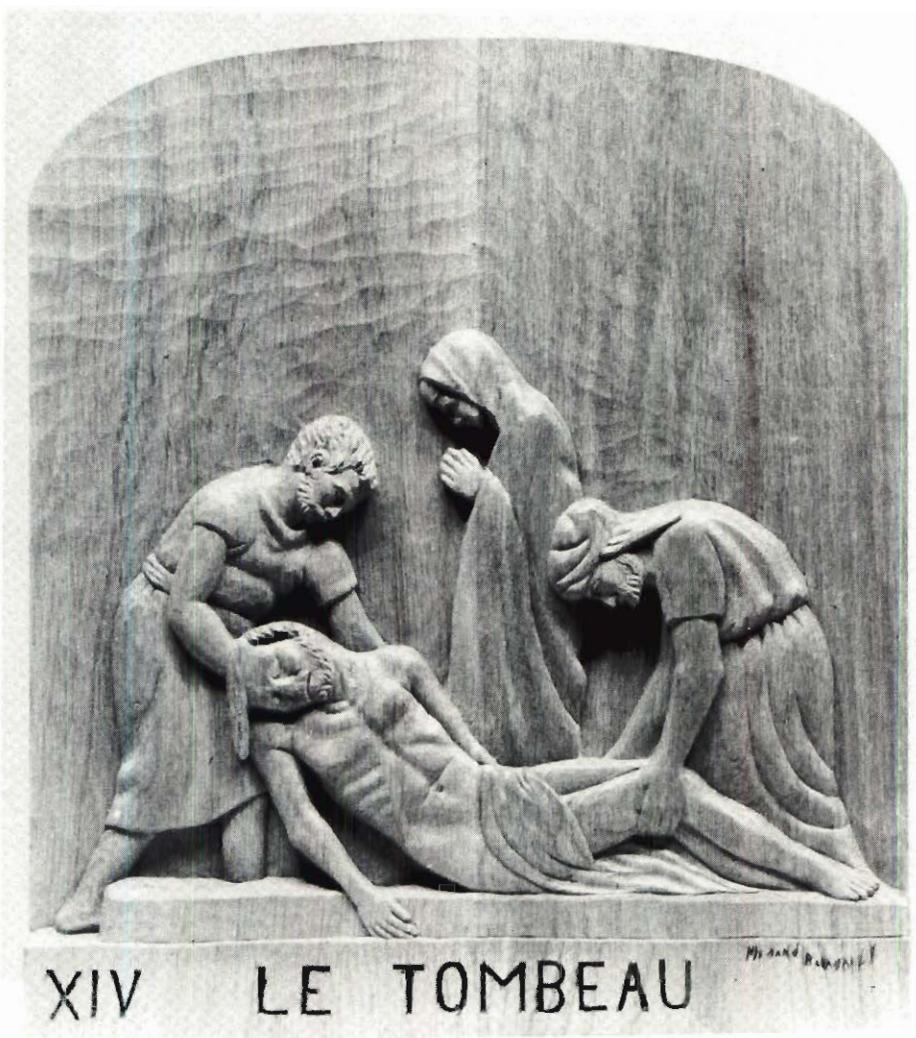


*La Troisième Chute, 1963,  
18 × 20", chêne, Hôpital Général,  
Québec. Photo: Studio du Port-Joly,  
Alphonse Toussaint.*



XI LE CRUCIFIEMENT *Alphonse Toussaint*

*Le Crucifiement, 1963, 18 × 20",  
chêne, Hôpital Général, Québec.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Alphonse Toussaint.*



*Le Tombeau, 1963, 18 × 20",  
chêne, Hôpital Général, Québec.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Alphonse Toussaint.*

vaire? Un bourreau pousse sa haine à l'extrême et il s'apprête à frapper le Sauveur avec sa corde. L'affaissement est bien marqué. *La Crucifixion* est présentée de façon assez singulière. La traverse de la croix n'est pas à angle droit. Les cloueurs n'ont pas l'air malin. Le «méchant» s'attaque à la tête du Christ. A l'extrême droite, un rabbin (pharisien) approuve. Les yeux, la bouche du Christ expriment déjà la douleur. Les traits sont tirés.

En 1956, Médard Bourgault réalise un chemin de croix remarquable à cause des sujets burinés dans l'arrière-plan, pour la chapelle de la maison de retraites fermées, La Pocière. Bourgault sculpte d'après les suggestions de son client. Regardons cinq stations de ce chemin de croix qui n'a été répliqué qu'une fois. Le grand-prêtre écoute les ordres de Pilate dans *La Condamnation*. Stoïque, mains ligotées, le Christ attend sa sentence, tandis que deux pharisiens discutent entre eux. Un troisième, le plus âgé du groupe, l'air ennuyé, attend l'heure du départ. À gauche, en haut, un coq juché rappelle le reniement de Pierre. Dans *La Sainte Croix*, le mineur au travail évoque la croix acceptée, tandis que Judas, pendu à une branche d'arbre, rappelle la croix refusée. *Aide du Cyrénéen*, c'est l'amour qui aide. L'arrière-plan nous fait voir deux travailleurs qui essaient de dresser un cheval rétif. Serait-ce la haine qui divise? Dans *La Troisième Chute*, le Christ suggère de donner davantage. Au fond, à gauche, un paresseux symbolise celui qui refuse l'effort. *Le Dépouillement* évoque la souffrance du Christ dans sa chair contre les jouissances sensibles des humains. Au loin, des baigneurs sur la plage.

Le plus grand chemin de croix que nous avons colligé a été sculpté pour l'église de l'Islet-sur-Mer en 1945. La montée sur la croix est assez exceptionnelle dans *La Crucifixion*. Qui sont les personnages de chaque côté? Des prêtres ou des docteurs de la loi qui ironisent? La force musculaire des «crucifiants» est évidente. Tout le matériel est là en action: cordes, échelles, marteaux. Ce tableau ne plaît pas à tous, car certains clients qui commandent des chemins de croix soulignent ne pas vouloir *La Crucifixion* représentée comme celle de l'Islet. Dans *La Mort*, seul le Christ est cloué, les deux larrons sont attachés. Les personnages, debout, veillent. Le tableau reflète le calme de la mort. Comme fond de scène, des nuages qui accentuent un temps fort: la nuit.

En 1960, Médard Bourgault sculpte un chemin de croix remarquable à cause du nombre de figurants. Cette oeuvre enrichit l'église



*La Croix, 1938, 16 × 20", acajou  
et tilleul, collection famille Médard  
Bourgault. Photo: Studio du  
Port-Joly, Conrad Toussaint.*

de St-Ann's, Ancaster, Ontario. L'artiste aligne bien les personnages. Dans *La Mise au Tombeau*, le premier figurant porte un flambeau comme un éclaireur, le troisième, une lampe d'époque romaine, le sixième, une clé et le dernier, un récipient d'aromate. Le Christ est étendu dans un grand linceul porté par quatre figurants. Sur les visages, le sérieux et une certaine tristesse.

Pour terminer, regardons ce tableau montrant *Les Saintes Femmes* réalisé en collaboration avec ses fils pour l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac. Sculpté en haut-relief, il évoque les chemins de croix de la dernière époque. Seuls les personnages apparaissent. L'arrière-plan n'est plus là pour buriner les sujets secondaires. Dans celui-ci, le Christ console les Saintes Femmes au regard et aux gestes suppliants.

Dans ce chapitre, nous avons étudié vingt tableaux montrant différents aspects de la Passion du Christ comme Médard Bourgault les a évoqués dans le bois. Ces tableaux sont suffisamment représentatifs pour rendre justice au sculpteur qui a voulu saisir le plus parfaitement possible le cheminement du Christ dans le mystère de la Rédemption.



*La Mise au Tombeau*, 1960,  
21 × 30", noyer, église de St-Ann's,  
Ancaster, Ontario. Photo: Studio  
du Port-Joly, Alphonse Toussaint

*La Troisième Chute, 1947,  
30 × 46", église Saint-Pierre-  
aux-Liens, Caraquet, Nouveau-  
Brunswick. Photo: Studio du  
Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



*La Crucifixion, 1947, 30 × 46",  
église Saint-Pierre-aux-Liens,  
Caraquet, Nouveau-Brunswick.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Alphonse Toussaint.*



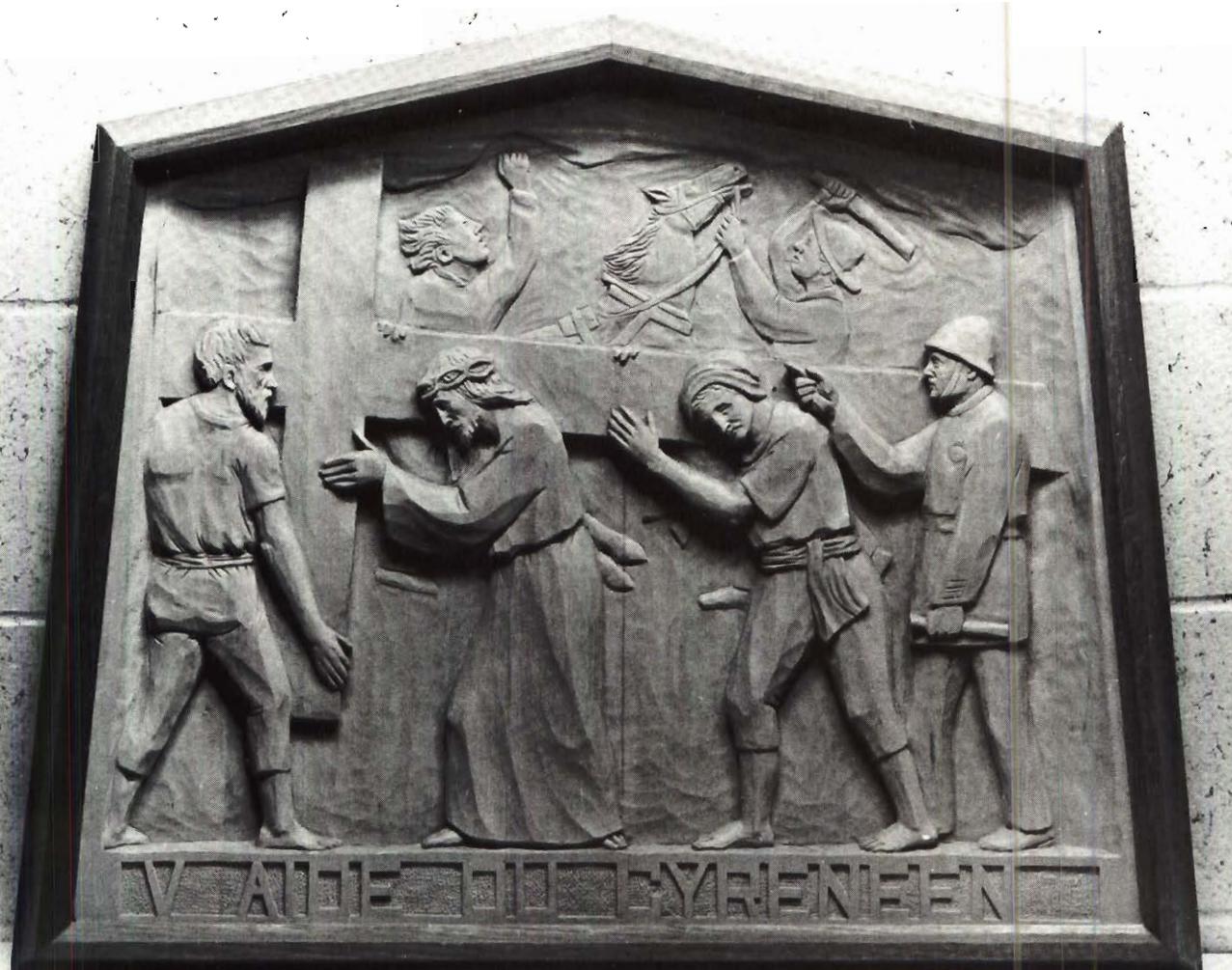
*La Condamnation, 1956, 24 × 30",  
Maison de retraites fermées. La  
Pocatière. Photo: Studio du  
Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



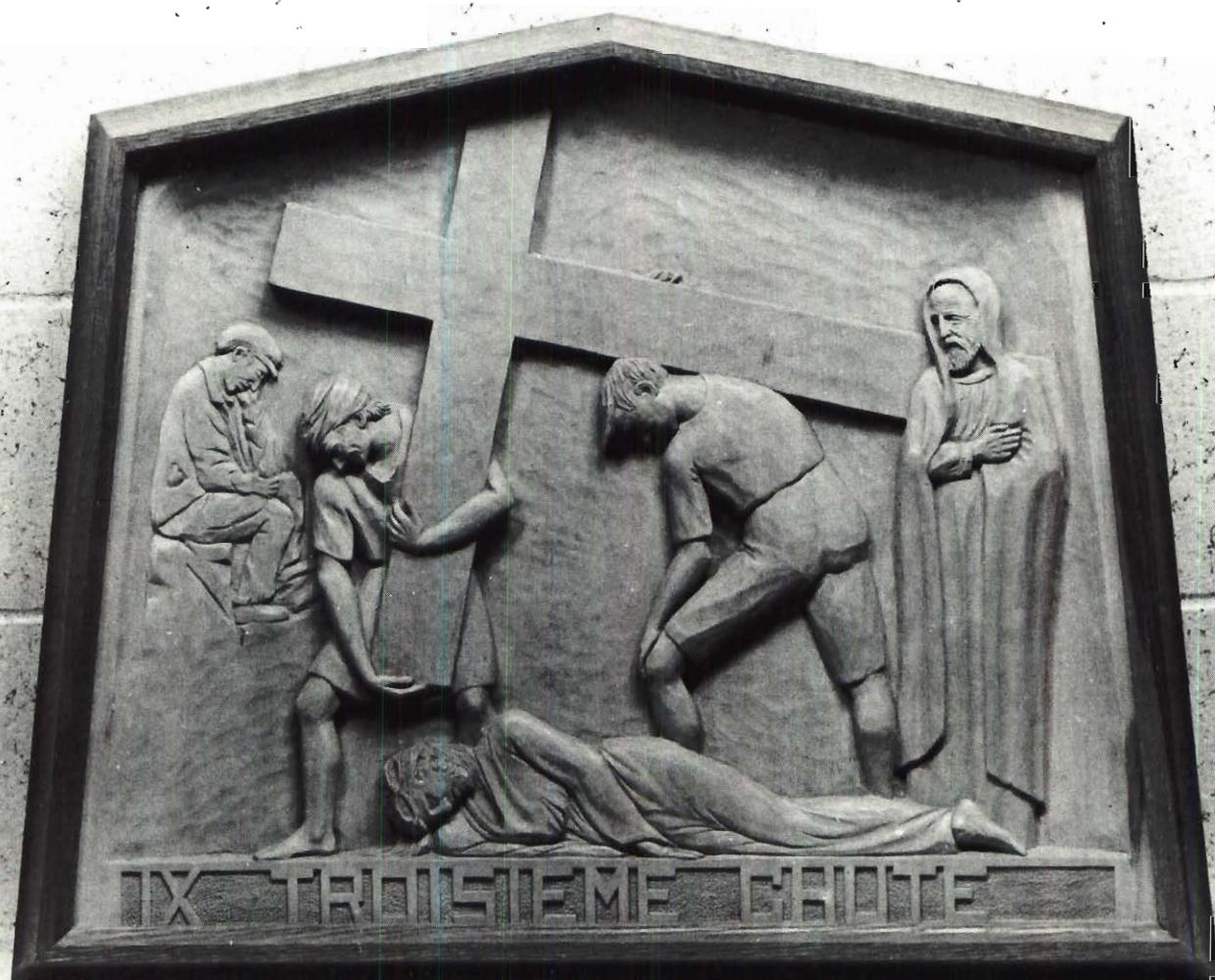
*La Sainte Croix, 1956, 24 × 30",  
lilleul, Maison de retraites fermées,  
La Pocatière. Photo: Studio du  
Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



*Aide du Cyrénéen, 1956, 24 × 30",  
tilleul, Maison de retraites fermées,  
La Pocatière. Photo: Studio du  
Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



Troisième Chute, 1956, 24 × 30",  
tilleul, Maison de retraites fermées,  
La Pocatière. Photo: Studio du  
Port-Joly, Alphonse Toussaint.



*Le Dépouillement, 1956, 24 × 30",  
filleul, Maison de retraites fermées,  
La Pocatière. Photo: Studio du  
Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



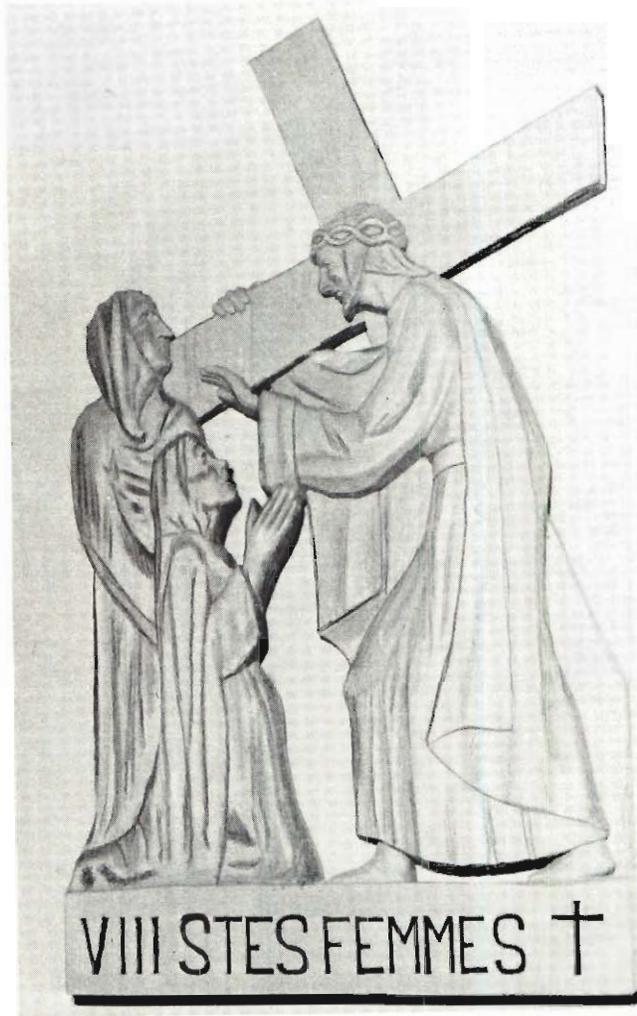
*La Crucifixion, 1945, 40 × 46",  
tilleul, eglise de L'Islet sur Mer.  
Photo: Les Musées nationaux  
du Canada.*



*La Mort, 1945, 40 × 46", tilleul, église de L'Islet sur Mer. Photo: Les Musées nationaux du Canada.*



Stes-Femmes, Hôpital Notre-Dame-  
du-Lac, Témiscouata, Médard  
Bourgault et fils. Photo: Studio  
Morel.



#### IV VISAGES DU CRUCIFIÉ

Avec les reliefs du chemin de croix, les Corpus prennent une place de première importance dans l'œuvre de Médard Bourgault. Dans son Journal, il mentionne trois Corpus exécutés de 1921 à 1929. Bien que l'art paysan occupe la presque totalité de son temps de 1929 à 1935, il n'abandonne jamais cette forme d'expression. Nos recherches nous ont permis de colliger quatre-vingt-dix-neuf Corpus de trente-six pouces à soixante-dix-huit pouces de hauteur, cent-trois Corpus de six pouces à trente-six pouces de hauteur, trente *Piéta* et *Chefs du Christ*.

Pour Médard Bourgault, sculpter le visage du Christ, c'est l'idéal le plus grand de son art. Il compare même la réalisation du Christ à celle que l'on ferait pour «un grand de la terre». Un court extrait de son Journal l'indique bien:

Ci un roi dun pays demandait a un sculpteur de sculpté sont buste dans le marbre ou le bois et que ce sculpteur ferait de son oeuvre une caricature esceque le rois en serait fort satisfait je ne le croit pas (...) nous devons voir avec les yeux de notre cerveau la plut belle figure (...) nous devons voir avec notre âme ce grand roi étendu sur son gibet sur le calvaire.

C'est dans un bois aux teintes chaudes, tel que le noyer ou le chêne rouge, que l'artiste tire le meilleur parti des fibres et des veines du matériau pour exécuter ses Corpus. Souvent cette texture fine et imperceptible à la surface du bois augmente l'expression de souffrance des *christs* burinés par Bourgault. Outre le noyer et le chêne, l'artiste utilise le tilleul, l'orme, l'érable et le pin.

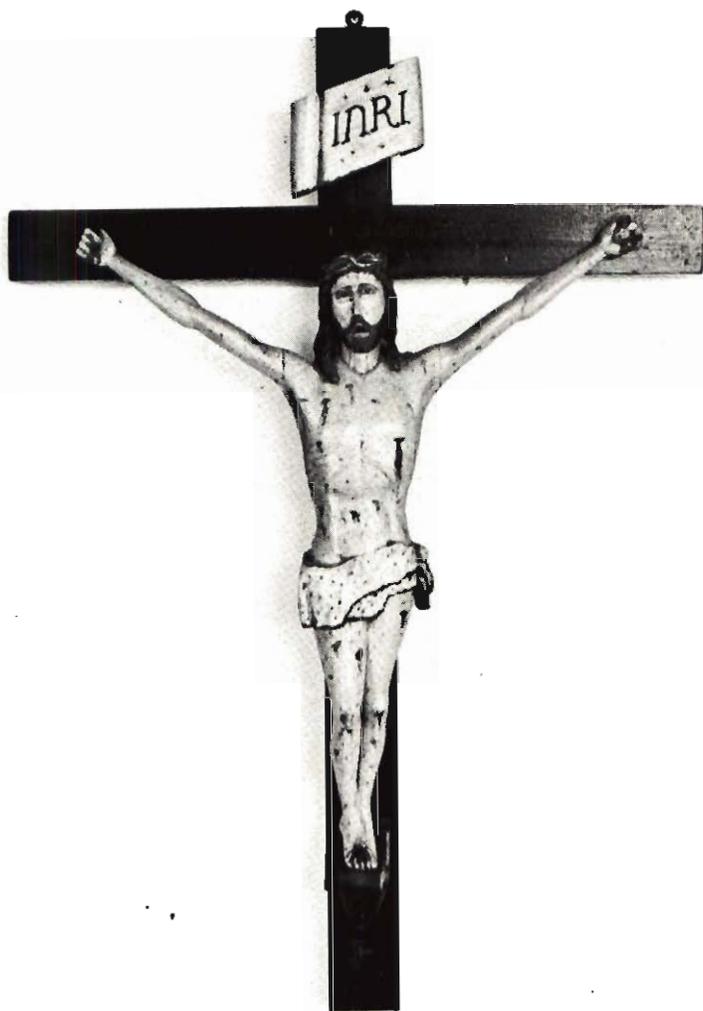
Nous savons déjà par les recherches effectuées pour rédiger la *Biographie* de Médard Bourgault comment l'artiste cherchait l'expression de *L'Homme des Douleurs*. De plus, la correspondance conservée par Bourgault et celle que nous avons recueillie chez des clients précisent nos connaissances. Voyons l'extrait d'une lettre écrite au docteur Gabriel Nadeau, Massachusetts, le 9 mai 1932:

Estce que vous avez un modèle pour le Christ parce que cest très difficile cil est souffrant de trouver une vrait souffrance cest une chose que j'étudi depuis assez longtent vue que ma première



*Médard Bourgault, 1960. Photo:  
Studio du Port-Joly, Alphonse  
Toussaint.*

*Deuxième Corpus, 1921, 18",  
collection famille Médard Bourgault.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Conrad Toussaint.*



*Corpus, 1932, 17", chêne doré, salle  
des délibérations, Chambre des  
Notaires de Montréal. Photo:  
Armour Landry.*





*Corpus, 1959, 78", tilleul, sculpté selon l'étude des docteurs Barbet et Vilandré, église Sainte-Rose-de-Lima, Ile Perrot. Photo: Armour Landry.*

sculpture était un crucifix j'ai examiné plus d'un crucifix et j'ai trouvé qu'une seule gravure qui représentait la vraie souffrance ce crucifix est en Espagne dans tout les crucifix que j'ai vu ici au Canada je n'en ai pas trouvé un seul qui représentait la vraie douleur maintenant mais observation sont il bonne je n'en sait rien je puis me trompé bien gros parce que je n'ai pas d'étude et je suis un semblant d'artiste<sup>1</sup>.

Médard Bourgault insiste toujours sur l'essentiel. Il doit trouver les traits meurtris, le regard implorant, la bouche assoiffée, la figure endolorie du Crucifié. De plus, il doit trouver un caractère qui lui est propre. Ainsi, les uns sont mourants, la tête inclinée vers la gauche ou la droite. D'autres sont déjà morts et ils inclinent la tête en avant. Certains implorent le Père céleste et portent les yeux vers le ciel. D'autres portent les clous dans la paume de la main, d'autres dans les poignets. Certains ont les pieds cloués séparément, d'autres ont les pieds superposés. Parfois la couronne d'épines est une simple torsade de lierre, tantôt les épines sont aiguës, tantôt la couronne est absente. À partir de 1942, ils seront souvent exécutés selon l'étude des docteurs Barbet et Vilandrè. Il arrive parfois que Bourgault se soumette aux exigences de son client en acceptant le modèle proposé. Mais, de rares Corpus portent peu de signes particuliers à ceux de Médard Bourgault.

Il est aussi intéressant de connaître les préférences des clients. Voyons l'extrait d'une lettre écrite en mai 1959 à un client des États-Unis:

Le plus demandé est celui du dr Barbet qui a été sculpté d'après l'étude du Saint-suaire de Turin (...) celui que je sculpte le plus souvent est un Christ mourant la tête penché en avant droit les clous dans les poignets et le pied gauche sur le pied droit ce sont les crucifix que l'on me demande pour mettre au dessus du maître autel<sup>2</sup>.

La *Biographie* nous apprend que Bourgault trouve les mouvements de ses *christs* par l'étude de son corps. De plus, il se pique les mains avec un clou aux pointes acérées. Il veut ainsi éprouver dans sa chair

1. Bibliothèque nationale du Québec, collection Gabriel Nadeau.

2. Archives famille Médard Bourgault.

*Christ à la Colonne, 1933, 23",  
orme, collection privée. Photo:  
Gabriel Nadeau.*



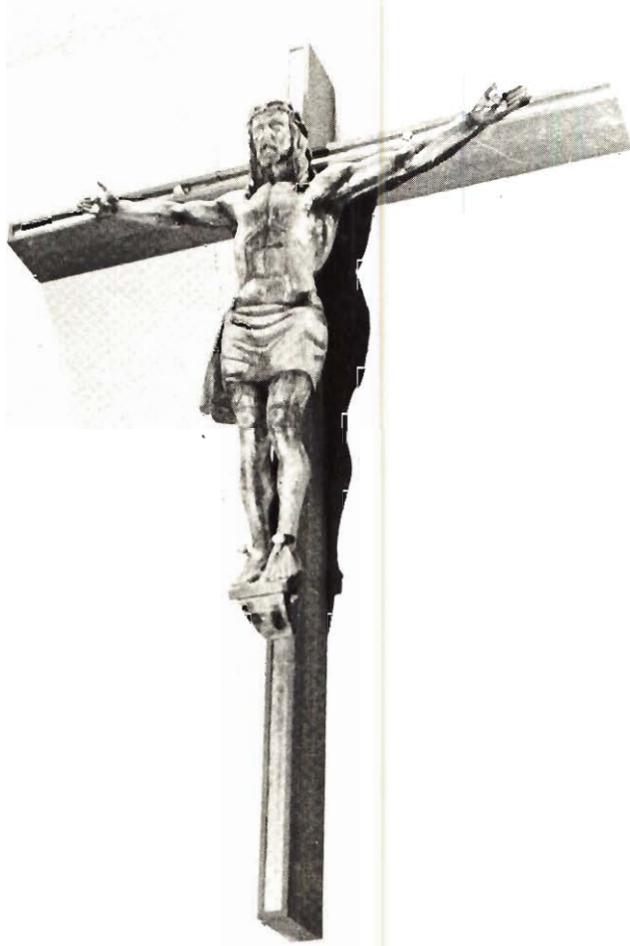
*Ecce Homo selon Limpias, 1933,  
17", chêne rouge, collection privée.  
Photo: Gabriel Nadeau.*



*Premier Corpus grandeur nature,  
1933, collection la Fraternité des  
Artisans, Saint-Jean-Port-Joli.  
Photo: Archives famille Médard  
Bourgault.*



*Corpus, 1938, 72",  
Pères Dominicains, Ottawa. Photo:  
Michel Hébert.*



quelque chose des souffrances du Christ. Son Journal nous apprend aussi qu'il essaye même de tresser une couronne d'épines. Devant la difficulté qu'il éprouve à tresser une véritable couronne, il met en doute l'exécution de ladite couronne par les bourreaux de la Passion.

Cependant, après toutes ces recherches, muni de vastes connaissances anatomiques, l'artiste peut exécuter un *Christ* souffrant, mais sans vie. Un *Christ* dont la souffrance est plutôt imaginaire que réelle.

Si Bourgault fait naître de ses pièces de bois la souffrance du Christ dont le réalisme impressionne, c'est surtout en raison de sa foi profonde qu'il projette dans ses oeuvres. Une foi vécue si intensément qu'elle guide, anime et soutient la gouge du sculpteur. En burinant ses *Corpus*, Médard Bourgault se libère de ses rêves, de ses sentiments, de sa vie intérieure.

Très tôt, cette forme d'expression suscite beaucoup d'intérêt. Voici l'extrait d'une lettre du notaire Victor Morin de Montréal à Médard Bourgault, 15 octobre 1932:

«À titre de président de la Chambre des Notaires, j'ai pensé qu'au lieu d'acheter un crucifix en bronze ou d'en faire peindre un sur toile, une sculpture en bois vaudrait mieux<sup>3</sup>.»

D'Ottawa, le 4 janvier 1938, Roger L'Heureux écrit:

«Je cherche un artiste canadien-français pouvant sculpter dans le bois un *Christ* en croix grande nature. On m'a conseillé de m'adresser à vous<sup>4</sup>.»

De Montréal, le 16 janvier 1938, Paul-Émile Landriault apprécie ainsi l'oeuvre de Médard Bourgault:

«Votre art éveille partout la sympathie et l'admiration. Votre *Christ* de la chapelle des Pères Blancs, ici à Montréal, justifie pleinement cette admiration que votre art suscite. Nous vous félicitons d'avoir attaqué les grands sujets religieux, où votre foi profonde, aidée de votre sens du réel, vous assure un grand succès<sup>5</sup>.»

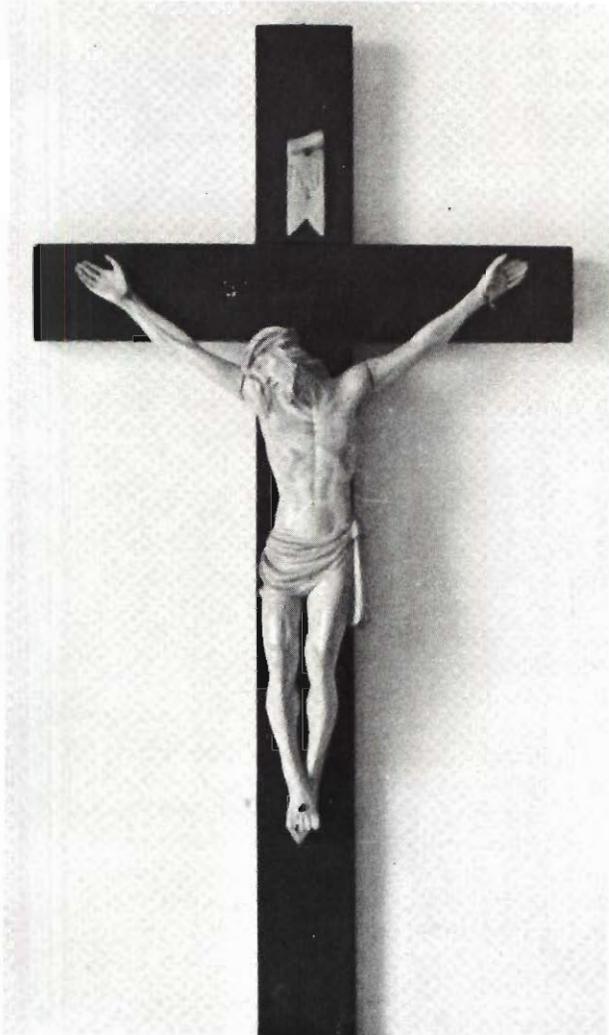
---

3. Archives famille Médard Bourgault.

4. *Idem*.

5. *Idem*.

*Corpus, 1945, 28", J.P. Monahan,  
Archevêque de Régina.*



*Corpus, 1947, 15", collection  
docteur J.O. Patenaude, Nelson,  
Colombie-canadienne.*



De Sherbrooke, le 23 décembre 1942, Denis Tremblay renchérit sur ces critiques:

«Je ne suis pas un critique d'art, mais le visage de ce *Christ* me semble d'un réalisme qui impressionne. Il est mort, ses mains sont raidies. Il a fini de souffrir. Tout est consommé. Tandis que l'autre, c'est bien *L'Homme des Douleurs*. Ses mains sont crispées, son visage est douloureux, la bouche entr'ouverte, il a soif. C'est ce que je vois sur vos crucifix, vous êtes un grand artiste monsieur<sup>6</sup>.»

Regardons quelques Corpus réalisés par Médard Bourgault. Le deuxième Corpus buriné en 1921, collection famille Médard Bourgault, porte encore le caractère des premières oeuvres où Bourgault peignait ses sculptures. Serait-ce pour les rendre plus vivantes? Cependant, nous ne pouvons mettre en doute l'étude attentive, fouillée même qu'il porte à ses *christs* au début des années vingt. Le deuxième Corpus marque une réelle amélioration sur le premier. Il manque de vie, de proportions, mais certains sculpteurs du douzième siècle n'ont guère fait mieux dans bien des cas.

Le Corpus sculpté pour la Chambre des Notaires de Montréal en 1932 incarne bien le Christ suppliant, implorant la pitié du Père Éternel. Tout le corps tient là-haut, suspendu à des bras étirés, à des mains refermées sur les clous. Les jambes, tordues, n'en peuvent plus de porter le corps expirant. C'est un Corpus décharné, sans la couronne d'épines, enveloppé dans un linceul déchiré. Cette oeuvre se classe parmi les meilleures de la première époque.

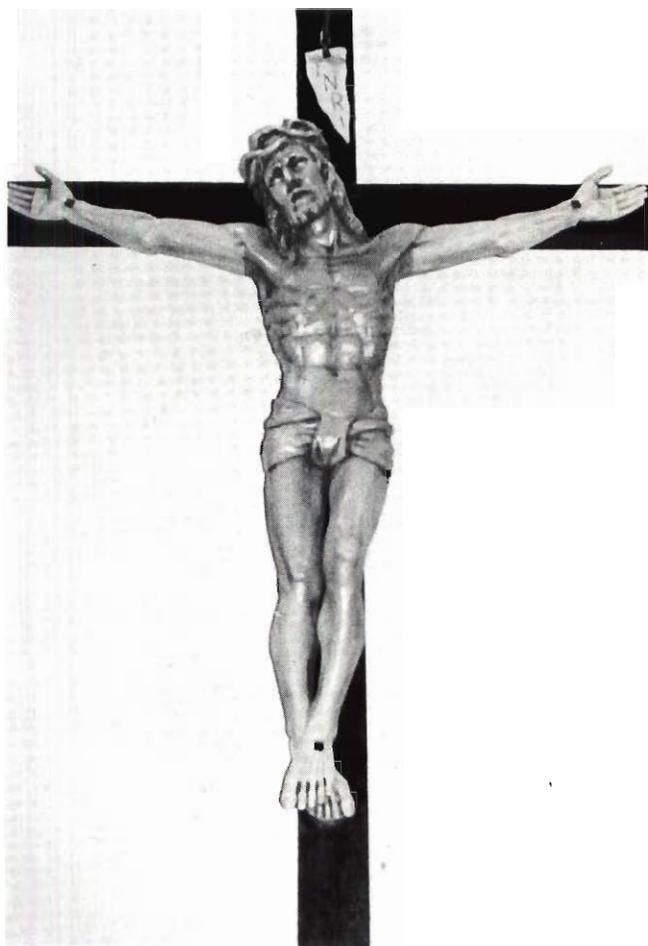
Le *Christ à la colonne*, collection du docteur Gabriel Nadeau, semble résigné, mais non souffrant. Pour accentuer l'aspect de la souffrance, Bourgault croit bien faire en exagérant l'ossature du tronc, en burinant les traits d'un vieillard.

La même année, pour le docteur Nadeau, dans le chêne rouge, il sculpte *L'Ecce Homo* selon Limpias. Cette sculpture, saisissante de vérité, révèle un artiste déjà maître de son art. La bouche a soif. La gorge est sèche. Les yeux pleurent. La couronne d'épines, bien campée sur la tête, renforce la douleur de ce visage aux traits crispés.

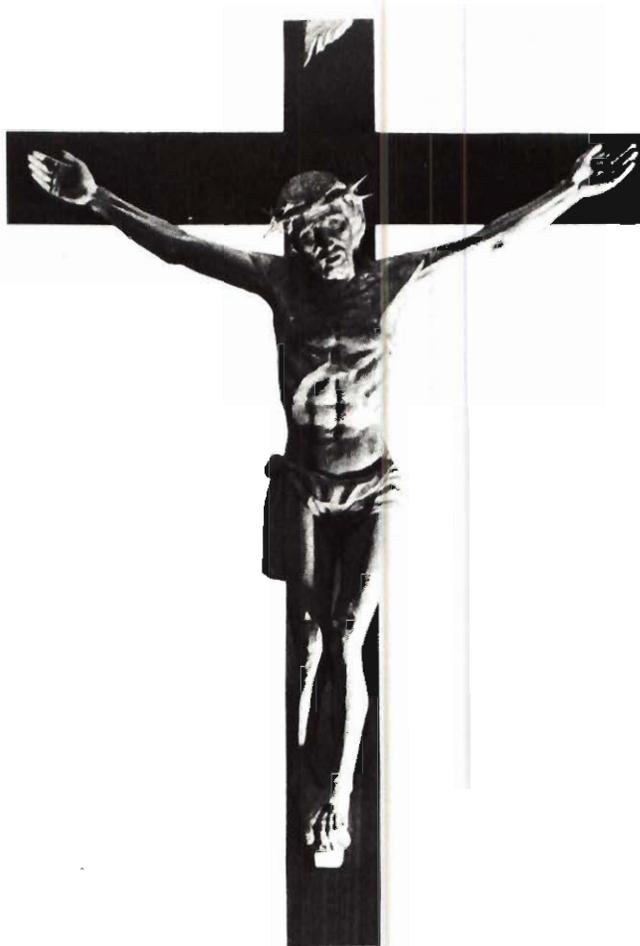
---

6. Archives famille Médard Bourgault.

*Corpus, 1964, 60", tilleul, Pere  
Raoul Larochelle, Malawi, Afrique  
Centrale. Photo: Raoul Larochelle.*



*Corpus, 1963, 72", tilleul, chapelle  
de l'Hôtel-Dieu de Montmagny.  
Photo: Studio du Port-foly, Conrad  
Toussaint.*



*Corpus, 1965, 48", tilleul, Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Hull.  
Photo: Studio Jacques Potvin.*



*Ecce Homo, 1942, collection privée.  
Photo: Studio Stephen Poisson.*



1933: Bourgault réalise ses premiers Corpus grandeur nature. Le premier est sculpté pour le Calvaire du cimetière de Saint-Jean-Port-Joli. Dans son Journal, Bourgault relate comment, en sculptant ce Corpus, il fit ses premières études d'anatomie. Dans le grenier de sa maison, l'artiste pose devant son miroir: «Ce *Christ* est maigre comme moi» de dire Bourgault quand il a été terminé. Toutefois, il ne s'est pas encore libéré de cette technique qui lui fait asperger ses *christs* de peinture rouge pour accentuer l'état de souffrance.

Voici un autre Corpus d'une grande beauté plastique: poitrine, bras... sculpté en 1938 pour les Pères Dominicains d'Ottawa. Malgré un visage souffrant et flétri, ce *Christ* garde une grande attitude de triomphe, de puissance. C'est le Roi sous les épines, sûr de l'avenir.

En 1945 et 1947 deux Corpus de Médard Bourgault franchissent les provinces de l'ouest. Le premier est réalisé pour l'Archevêque de Regina. Le second, pour le docteur Patenaude, Nelson, Colombie-Canadienne. Ce dernier ressemble peu à ceux sculptés par Médard Bourgault. C'est plutôt dans le genre de ceux réalisés par Michel-Ange.

En 1963, pour la chapelle des Augustines Hospitalières, Hôtel-Dieu de Montmagny, Médard Bourgault sculpte un Corpus dont le réalisme impressionne. Grandeur nature, c'est un des plus beaux Corpus que l'artiste ait réalisés: clous dans les mains, épines très aiguës, tête légèrement penchée, bouche ouverte, yeux fermés, visage transformé par la souffrance. Ce *Christ*, d'une beauté rare, ne peut laisser indifférent celui qui le contemple. Il nous émeut profondément. Avec de la matière finie, l'artiste suggère l'infini.

Regardons ce Corpus, c'est un *Christ* agonisant, sculpté en 1965 pour une église de Hull et placé sur une croix en Tau selon le désir de Médard Bourgault: «Je regrette que très peu de personnes se souviennent que la vraie croix était en Tau; vous me feriez un grand plaisir de placer ce Corpus sur une croix en Tau», demande Bourgault en discutant avec son client de Hull.

Le *Christ* ne présente aucune résistance dans *l'Ecce Homo*, 1942, collection privée. Les yeux, à demi-clos, semblent dire à Pilate: «Vous ne pourriez rien sans moi si ce pouvoir ne vous venait pas d'en haut.»

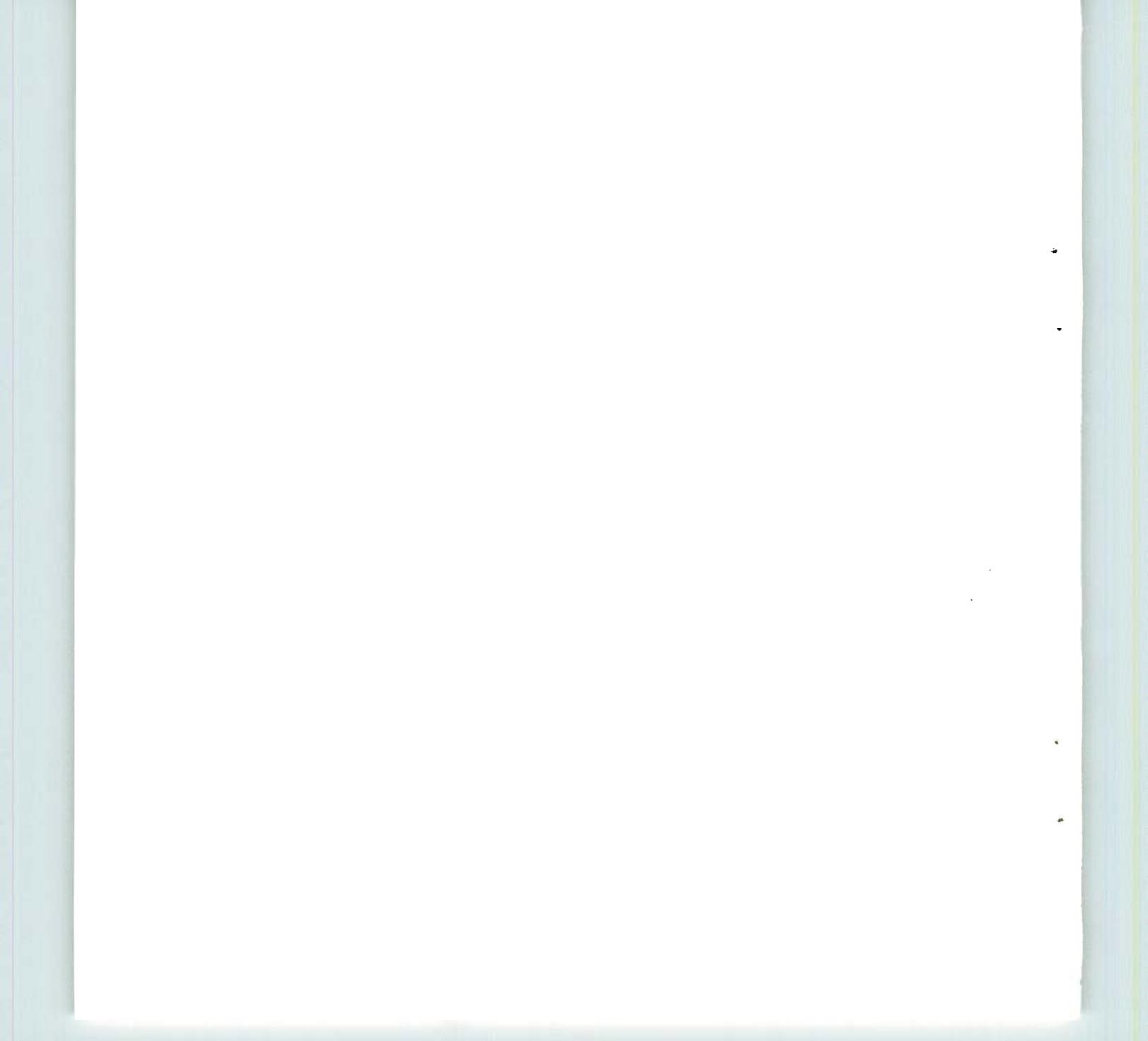
Médard Bourgault a peu sculpté la *Piéta*: quatre ou cinq seulement durant sa carrière. Un jour, en 1963, un ami se présente à l'atelier. Le client a conçu lui-même un plan qui le touche profondément: la mère du Christ représentée avec son coeur et ses sept glaives (Notre-Dame-des-Douleurs). Devant cette proposition, la réponse de Médard



*Pieta, 1964, collection privée.  
Photo: Armour Landry.*

Bourgault est très explicite et plutôt brève: «Monsieur, si vous désirez la *Madone* avec ce coeur transpercé de glaives, je me refuse de vous la sculpter. Il est inconcevable, à mon sens, de voir une femme ainsi persécutée physiquement. Moralement, c'est autre chose. Alors, vous voulez la *Piéta*? donnez champ libre à l'artiste, je suis sûr que l'oeuvre vous plaira. Je ne vous la promets pas pour demain. Il faut attendre l'inspiration, mais vous l'aurez.» Un an après, Bourgault exécute son oeuvre: la *Vierge*, au visage larmoyant, tenant sur ses genoux le Seigneur mort pour tous les hommes, mais qui ressuscitera.

Voilà un court regard sur quelques *Corpus* dus à la gouge de Médard Bourgault, ce grand artiste de la sculpture religieuse de la première moitié du siècle. Par ses oeuvres, Médard Bourgault rejoint le caractère propre de l'art sacré qui est celui de suggérer, d'élever l'âme vers le Créateur. Cet art sacré porte même à oublier l'artiste qui l'a exécuté. Il rejoint ainsi l'idéal atteint par les sculpteurs chrétiens, surtout ceux qui ont précédé le douzième siècle.



## MADONES ET AUTRES STATUES

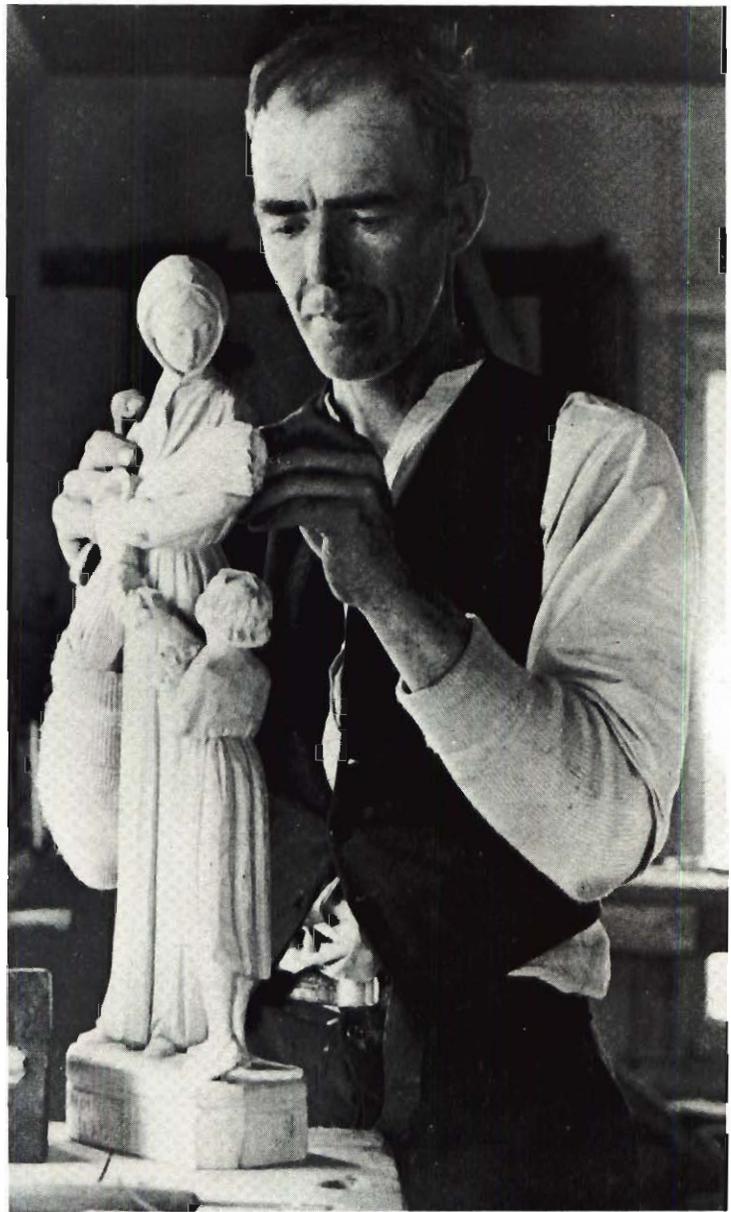
Des Madones aux styles bien particuliers, aux noms évocateurs, naissent de la gouge de Médard Bourgault. La réalisation de certaines Madones comble le maître. Bourgault sculpte aussi la figure de plusieurs saints vénérés par l'Église. Dans l'exécution de ces derniers, plus encore que dans celle des Madones, Bourgault demeure insatisfait. Ici, plus qu'ailleurs, la gouge de l'artiste sculpte, parfois avec certaines difficultés, l'idée qu'il veut exprimer dans le bois.

En plus de ces difficultés, Médard Bourgault lutte constamment pour sortir des sentiers battus. Le combat est amer, rempli d'incompréhension: «Je n'ai pas besoin de vos images pour vous sculpter une Madone», de dire Bourgault, en 1957, à un client qui lui commande une statue représentant *L'Assomption*. Quelques années plus tard, l'artiste s'explique clairement dans son Journal. Voici un extrait qui révèle dans quel climat Médard Bourgault travaille:

Pourquoi pas nous aidé a faire de notre travail un art véritablement canadien j'ai bien essayé dans l'art religieux de faire de notre art religieux quelque chose de création véritablement canadienne mais il m'a été impossible il faut toujours que ce soit drapé de création d'artiste étranger on m'arrive avec une petite image ou statuette et toujours la même chose pouvez vous me faire quelque chose pour approchez cela autant que possible (...) je les triche un peu je fait a mon idée dans les expressions des expressions canadiennes qui sont dans mon entourage autant que possible et dans le drapé j'ai mon style mes clients en sont satisfait sans s'apercevoir la plupart du temps que je me suis fiché de leur modèle.

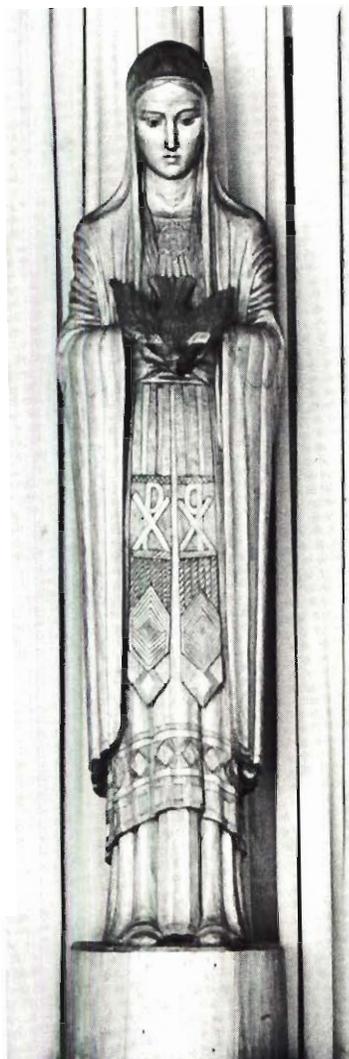
En effet, Médard Bourgault triche souvent. En 1945, un client lui souligne ce trait particulier que l'on trouve dans ses sculptures et il s'exprime ainsi: «Je voudrais bien savoir le nom de cette belle figure qui vous a servi de modèle.» Six mois auparavant, ce même client lui avait demandé de lui sculpter un *Saint Cléophas* «ressemblant à un beau Juif de vingt-cinq ans<sup>1</sup>».

1. Correspondance, archives famille Médard Bourgault.



*Notre-Dame-des-Agriculteurs,  
1938, collection privée. Photo:  
Archives famille Médard Bourgault.*

*Notre-Dame-de-la-Paix, 1940, 40", tilleul, École Saint-Jean-Port-Joly. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*Notre-Dame-de-la-Paix, 1942, 36", Orphelinat Notre-Dame-de-la-Paix, Huberdeau. Photo: J.A. Clermont.*



*Notre-Dame-de-la-Paix, 1944, 48", collection privée. Photo: Studio du Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



*Notre-Dame-des-Oiseaux, 1938,  
Maison de retraites, lac  
Nominique.*



*Notre-Dame-du-Clergé, 1944,  
48", tilleul, Maison Notre-Dame-  
du-Clergé, Lac-aux-Saumons.  
Photo: Charles Vallée.*



Médard Bourgault a sculpté deux *Vierges* monumentales: *Notre-Dame-de-Lourdes*, 1940, neuf pieds et demi, pour la chapelle du collège Bourget de Rigaud, *Notre-Dame-du-Fleuve*, 1954, vingt pieds, pour la Congrégation des Hommes de Sorel.

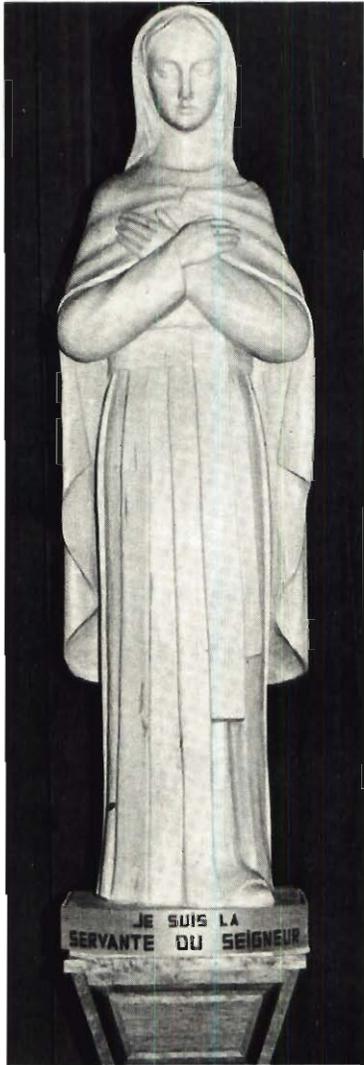
Médard Bourgault a rêvé longtemps pour trouver l'image de la *Vierge* idéale: «Pas beaucoup peut imaginer la plus belle entre toutes les femmes», écrit l'artiste dans son Journal. Dans ce chapitre, nous vous présentons quelques Madones qui caractérisent un Médard Bourgault en état de recherche afin de mieux servir l'art religieux.

Voici trois statues, représentant *Notre-Dame-de-la-Paix*, sculptées pendant la guerre, 1939-1945. La première, réalisée en 1940 pour le couvent de Saint-Jean-Port-Joli, porte des vêtements liturgiques. Nous sommes au début d'une guerre dont on espérait déjà la fin, voilà pourquoi Bourgault place une colombe sur les mains de Marie. Le visage est jeune, pas le moindre souci dans les traits. Le regard: c'est l'attente d'une paix qui devrait venir prochainement. La deuxième, exécutée en 1942 pour l'Orphelinat d'Huberdeau, diffère nettement de la première. Nous sommes toujours en guerre, ce qui explique ces yeux tournés vers le ciel. Marie implore la clémence divine. Le drapé: rare effacement, une flamme, Bourgault invente. À première vue, on serait tenté de la confondre avec *Notre-Dame-de-Lourdes*. Le chapelet: position inhabituelle; la ceinture: nouée différemment, les bouts en oblique. La troisième, sculptée en 1944, collection privée, la plus belle peut-être des trois Madones. Une branche d'olivier sur le corsage symbolise la paix. Le drapé: dépouillé, mais d'une grande beauté. Les mains et le visage traduisent l'affliction. Les mains jointes insistent dans un état de confiance. Le visage est contrit, les yeux mi-clos, le front soucieux, résigné, mais confiant.

*Notre-Dame-des-Oiseaux*, sculptée en 1938 pour la maison de retraites du lac Nominigüe, a une histoire fort intéressante. Paul-Émile Landriault, qui commande l'oeuvre, décrit l'environnement où sera placée la *Madone-aux-Oiseaux*: «Dans le rocher, au milieu de la verdure.» Puis, le client précise: «Une Madone jeune. La Vierge dans ses plus beaux mystères. Une Madone qui respire la joie spirituelle. Une Madone de paix, de douceur.»

L'inspiration de Bourgault se met en branle et l'artiste compose plusieurs modèles. Les premiers modèles sont chargés de symboles; Bourgault doit aérer un peu sa composition: «Les détails ne doivent pas noyer l'idée principale», écrit Landriault, le 24 mars 1938.

*La Vierge-de-L'Annonciation, 1957, 48", Maison Notre-Dame-de-la-Paix, Sainte-Anne-des-Monts. Photo: Tremblay Photo.*



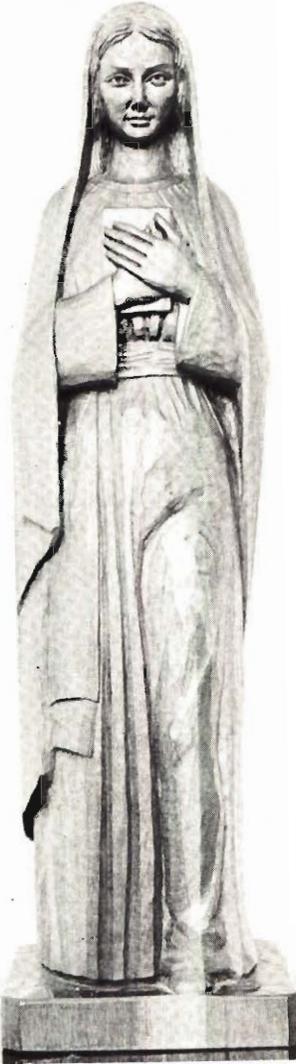
*Notre-Dame-de-L'Espace, 1955, 20", collection privée. Photo: Armour Landry.*



*Mère Aimable, 1950, 39", noyer, Institut Esther-Blondin, Saint-Jacques-de-Montcalm. Photo: Yvon Forest.*

*Notre-Dame-du-Sourire, 1957, 42", noyer, Monastère des Pères Franciscains, Québec. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.*

*Notre-Dame-des-Flots, 1947, 24", pin, collection privée. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*L'Assomption, 1957, 36", tilleul, collection privée. Photo: Gaston Côté, portraitiste.*



*Notre-Dame-du-Fleuve, 1954, 240", Soeurs Grises, Sorel. Photo: Studio Farley.*



Médard Bourgault réalise ainsi son oeuvre: «*Notre-Dame-aux-Oiseaux* âgée d'à peu près seize ans, figure jeune, une partie des cheveux découverts, sourire aux lèvres, tête penchée en avant . . .»

La statue terminée, le 15 mai 1938, Paul-Émile Landriault l'apprécie en ces termes:

«Une oeuvre puissante, que soulève une haute inspiration nourrie de foi profonde et d'un amour du réel, avec une technique pas tout à fait sûre encore, mais que la pratique constante surmontera vite<sup>2</sup>.»

En 1944, Médard Bourgault sculpte *Notre-Dame-du-Clergé* pour les Servantes de Notre-Dame-du-Clergé, Lac-aux-Saumons. L'oeuvre est réalisée d'après un modèle. Cette statue a le mérite d'être bien répliquée, mais elle n'a rien ou à peu près des Madones de Bourgault.

L'état de prière, de méditation transpire de ce visage noble et jeune: *La Vierge-de-L'Annonciation*, sculptée en 1957 pour la maison Notre-Dame-de-la-Paix, Sainte-Anne-des-Monts. Les mains, croisées sur la poitrine, accentuent l'expression de la figure: le silence, la paix. Le drapé est sobre, peu de plis inutiles dans la jupe.

Une Madone majestueuse par sa tenue plutôt aérienne: *Notre-Dame-de-L'Espace* réalisée en 1955 d'après une création du frère Laurent Cosgrove. Debout sur le globe terrestre, Marie semble flotter dans l'espace à cause des mouvements des bras. La fusée aérienne et le sputnik russe symbolisent la navigation aérienne et spatiale et font comprendre son vocable: *Notre-Dame-de-L'Espace*.

Une mère canadienne, *Mère Aimable*, sculptée en 1950 pour l'Institut Esther-Blondin de Saint-Jacques-de-Montcalm. Pas de prétention, le visage simple, franc, naturel: *Mère Aimable* symbolise les travaux de la femme forte des Saintes Écritures. Elle tient dans sa main gauche une quenouille dont l'extrémité du bâton tombe dans un panier à ouvrage, à gauche, aux pieds de la *Vierge*.

*Notre-Dame-du-Fleuve*, 1954, sculptée pour la Congrégation des Hommes de Sorel; haute de vingt pieds, elle pèse deux mille livres. Une belle jeune fille, comme l'eau, toujours jeune. Les yeux ont de l'importance pour être vus de loin. La statue est d'abord installée à cinquante pieds du sol, sur le toit de l'école Didace Pelletier à Sorel, pour être vue des navigateurs et des autres voyageurs qui passent dans le chenal du Saint-Laurent, à une distance d'environ deux mille pieds. En 1961, sous la menace d'un toit fléchissant, elle est descendue

---

2. Correspondance, archives famille Médard Bourgault.

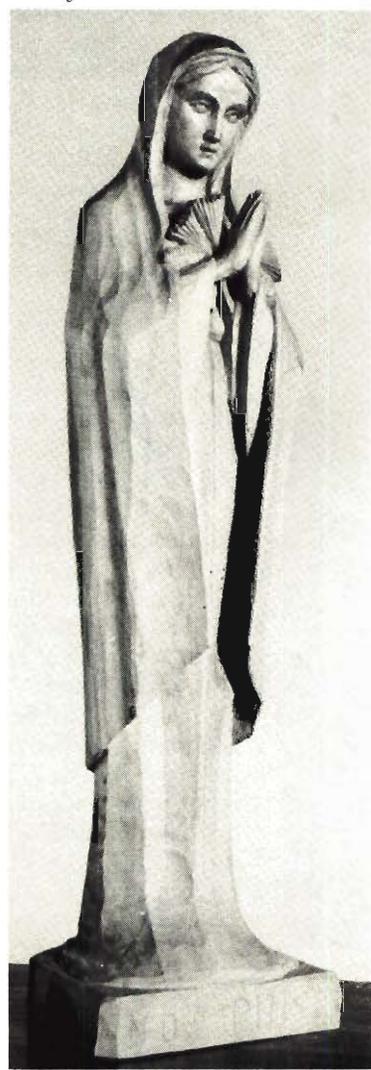
*Notre-Dame-des-Poètes, 1938,  
36", collection privée. Photo: Studio  
du Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



*Notre-Dame-de-Lourdes, 1954,  
72", chemin du cimetière, Saint-  
Jean-Port-Joli. Photo: Studio du  
Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*Notre-Dame-des-Pins, 1957, 36",  
collège de Montréal. Photo: Armour  
Landry.*



*Sacré-Coeur, 1955, 50", pin,  
église Saint-Jean-Port-Joli.  
Photo: Studio du Port-Joly, Conrad  
Toussaint.*



*La Vierge à L'Enfant, 1953, 48",  
chêne, église Saint-Viateur  
d'Outremont. Photo: Armour  
Landry.*

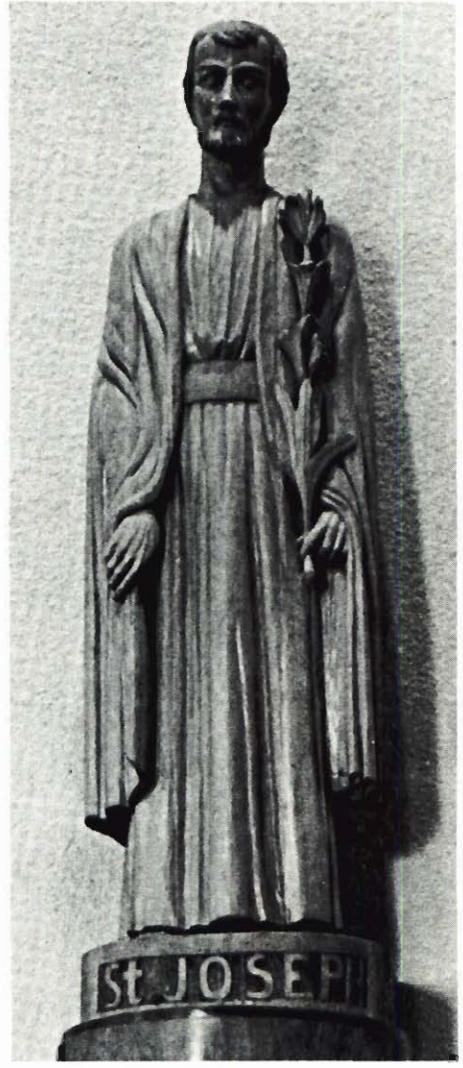


*Saint-Pierre, 1937, 17", tilleul,  
personnage de la chaire, église*

*Saint-Jean-Port-Joli. Photo: Studio*

*Saint-Viateur, 1941, 48", collège  
Bourget, Rigaud.*

*Saint-Joseph, 1941, 48", collège  
Bourget, Rigaud.*



et placée sur le terrain des Soeurs Grises. En face du lac Saint-Pierre, *Notre-Dame-du-Fleuve* domine toujours le Saint-Laurent, mais dans ce décor, elle est dépaycée. Les proportions paraissent maintenant hors de mesure. Le regard de Marie n'impressionne plus, il étonne. Ce n'est pas la statue qui pêche, c'est son nouvel environnement. Médard Bourgault l'avait sculptée avec un oeil qui projetait son oeuvre à cinquante pieds de son établi.

Trois angelots supportent la *Vierge* dans *L'Assomption* sculptée en 1957, collection privée. Le visage est admirable de régularité; une reine! Les mains veulent s'élever. La chevelure est riche. Le drapé, montant à la taille, évoque la gloire.

*Notre-Dame-des-Poètes*, 1938, collection privée, elle se trouve parmi les Madones qui ont retenu l'attention de Marius Barbeau pour illustrer *Madones Canadiennes*, publié en 1944. Pour vous présenter cette Madone, voici un extrait du poème de Rina Lasnier:

«Quand tu éparilles tes chants dans l'air comme une volée de cloches ou d'oiseaux, quand tu crées des fruits légendaires qui n'alourdiraient point un roseau; quand tu donnes à des amours passagères une ferveur de cantique et de mystère, toute la forêt t'exile du tronc et de la branche, car ton cri l'assaille comme une insolence<sup>3</sup>.»

Vêtue d'un drapé majestueux, par ses yeux, son visage très vivant, *Notre-Dame-de-Lourdes* nous attire. Elle a été sculptée en 1954 à la demande de monsieur le chanoine Joseph Fleury. Cette Madone est la reproduction de la *Vierge* choisie par le Pape Pie IX lors de la définition du Dogme de l'Immaculée Conception en 1854. La tête, inclinée vers nous, la rend plus maternelle, prête à écouter, à donner.

Médard Bourgault applique aussi son talent à faire revivre des figures vénérées par l'Église et dont il convient d'étudier quelques réalisations.

Le drapé tranche nettement sur l'ordinaire dans le *Christ-Roi* sculpté en 1955 pour l'église de Saint-Jean-Port-Joli. Le sang donné, symbole de l'amour vivifiant: le flot part du coeur pour descendre sur le monde. À remarquer aussi la double couronne: couronne d'épines stylisée par-dessus l'autre couronne. Attitude: le triomphe se lit sur le visage rayonnant d'assurance. Le Christ-Roi et Prêtre célèbrant son Sacrifice: la position des bras et des mains y font penser.

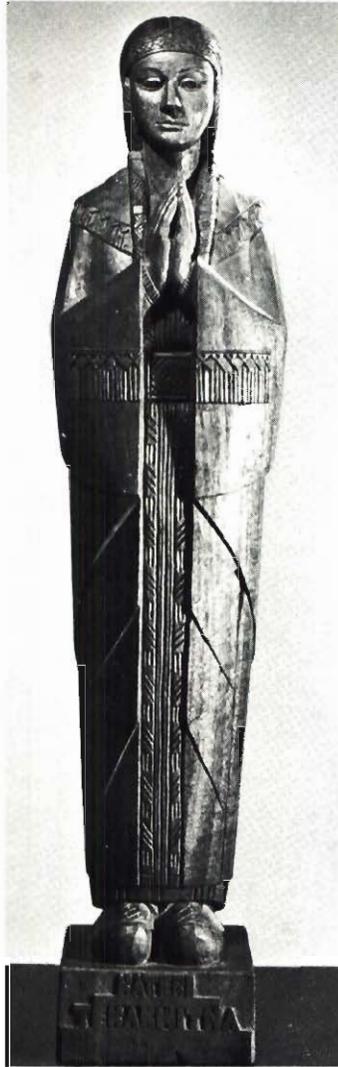
Les traits du vieillard, de l'expérience, de la sagesse, voici *Saint-*

3. Rina Lasnier, *Madones Canadiennes*, Édition Beauchemin, Montréal, 1944, p. 284.

Jeanne-Mance, 1942, 30", tilleul,  
Musée de l'Hôtel-Dieu de Montréal.  
Photo: Armour Landry.



Kateri Tékakwitha, 1941, 30", cèdre, Musée de la Mission Saint-François-  
Xavier de Caughnawaga. Photo: Armour Landry.



Marguerite Bourgeois, 1953, 32",  
tilleul, congrégation de Notre-  
Dame, Québec. Photo: Studio du  
Port-Joly, Conrad Toussaint.



*Pierre* buriné en 1937, personnage de la chaire de l'église de Saint-Jean-Port-Joli. Le regard est plutôt triste, front soucieux, joues contractées. Les clés: symbole du pouvoir, de la garde, de la possession. Le livre: sans doute à cause des Épîtres de Pierre.

*Saint-Joseph* et *Saint-Viateur* sculptés en 1941 pour la chapelle du collège Bourget de Rigaud. Bourgault a sculpté ses personnages d'après les suggestions de son client. Pour le *Saint-Viateur*, le client suggère ainsi: «Faites-le jeune de traits, à la chevelure modeste et courte. Jeune comme un enfant de choeur expliquant le catéchisme aux enfants.» L'index de la main droite est levé et la main gauche tient un parchemin. Le personnage symbolise l'enseignement. *Saint-Joseph* est sculpté dans un costume traditionnel. Toutefois, Bourgault exécute un personnage jeune à cause de la chevelure abondante et courte.

La jeune fille venue de France, toute prête au dévouement, au travail: *Jeanne-Mance* sculptée en 1941 pour le Musée de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Bourgault réalise une infirmière au regard assuré, compatissant même. Ce qu'elle tient dans ses mains? un bandage?

*Kateri Tékakwitha* burinée en 1941 pour le Musée de la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga, de la réserve indienne iroquoise. Les vêtements sont stylisés à la façon d'un sarcophage de momie égyptienne (enveloppe). Le Père Antonio Poulin, qui a commandé cette oeuvre, l'apprécie ainsi dans une lettre à Bourgault le 23 octobre 1941: «J'ai pu enfin admirer une Kateri plus jeune dans une belle attitude de douceur. Le costume indien, dont vous l'avez habillée, lui donne un air inaccoutumé.»

Regardons *Marguerite Bourgeois* sculptée en 1953 pour les Dames de la Congrégation de Québec. Rien de superflu dans cette réalisation: pauvreté vivante, libre pour voyager, on aperçoit un bout de soulier: rare dépouillement de lignes vestimentaires. Le visage médite et prie.

L'église de Saint-Jean-Port-Joli possède la statue de *Saint-Joseph-Artisan* sculptée en 1947. Bourgault présente l'artisan dans sa vie ordinaire: tablier de travail, manches retroussées, maillet à la main, sandales aux pieds, prêt à partir pour la besogne du menuisier.

Visage austère et résolu, yeux scrutateurs, corps d'un jeûneur, voici *Saint-Jean-Baptiste*, collection privée. Vêtements tels que suggérés dans l'Évangile: peaux de bêtes, parchemin en main, oriflamme à gauche, c'est l'homme qui annonce le Messie.

*Saint-Curé-d'Ars*, cimetière de Saint-Jean-Port-Joli. Le patron des prêtres, en habit sacerdotal de l'époque; soutane, surplis, étole, rabat traditionnel.

*Saint-Joseph-Artisan, 1947, 36",  
tilleul, église Saint-Jean-Port-Joli.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Conrad Toussaint.*



*Saint-Jean-Baptiste, 1946,  
collection privée. Photo: Conrad  
Poirier.*



*Curé d'Ars, 1954, 48", cimetière  
Saint-Jean-Port-Joli. Photo: Studio  
du Port-Joly, Conrad Toussaint.*

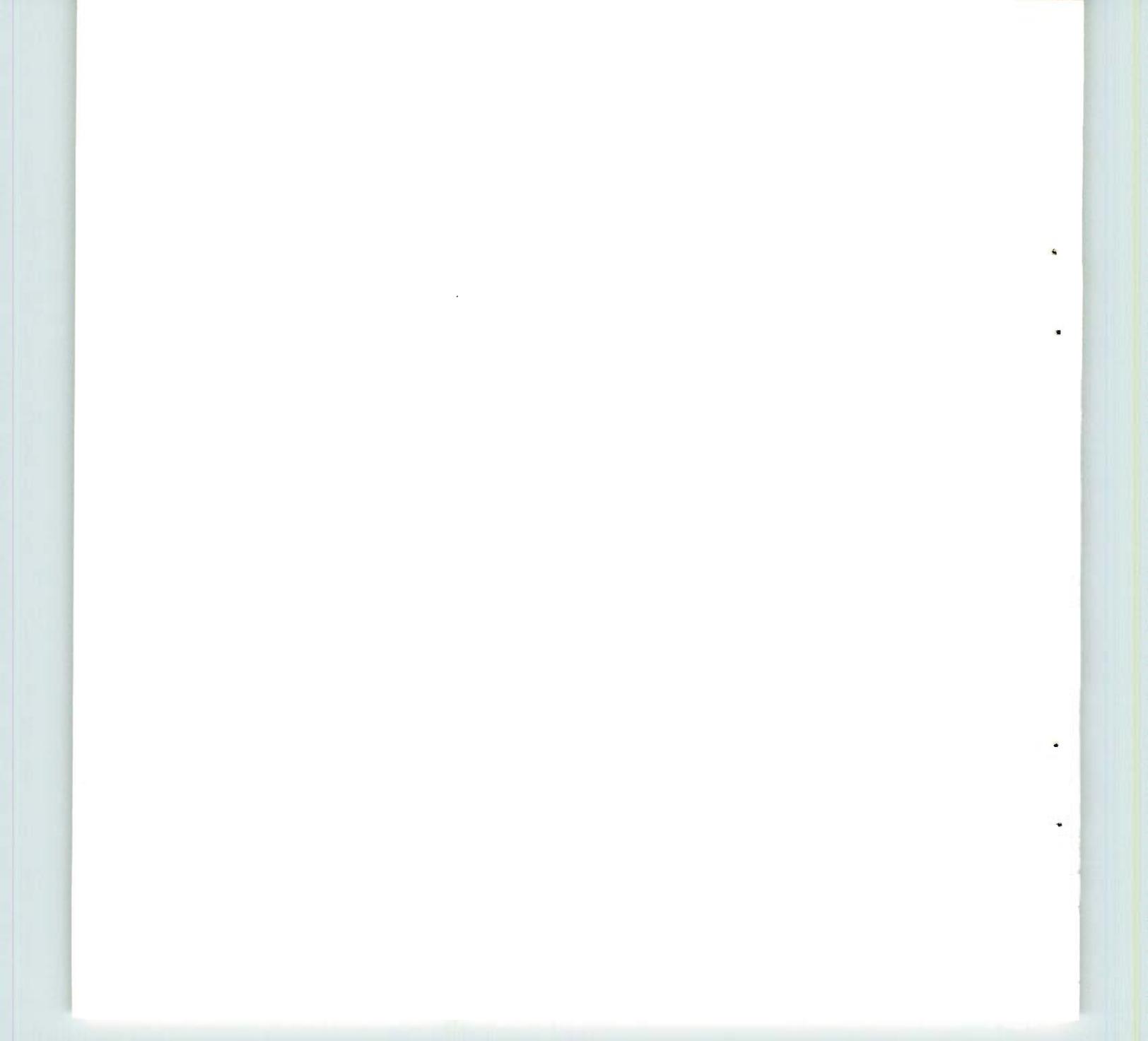


*Sacré-Coeur*, Orphelinat Notre-Dame-de-la-Miséricorde d'Huberdeau. Manière inusitée de présenter le Sacré-Coeur: l'Ami sincère, accueillant, la main sur le coeur, traits fins, regard direct, la bouche parle.

Les Madones sculptées par Médard Bourgault — plus de cinquante — et les statues — plus de quatre cents — marquent une époque. Non seulement Médard Bourgault a sculpté Marie sous différents vocables, mais certaines de ses oeuvres, Madones ou statues, sont remarquables par leur drapé si harmonieux et si recherché. Puissent ces sculptures reproduites ici vous donner le goût de connaître ces oeuvres dissimulées un peu partout, mais surtout dans le continent Nord-américain.

*Sacré-Coeur*, 1942, 36",  
Orphelinat Notre-Dame-de-la-  
Miséricorde, Huberdeau.  
Photo: J.A. Clermont.





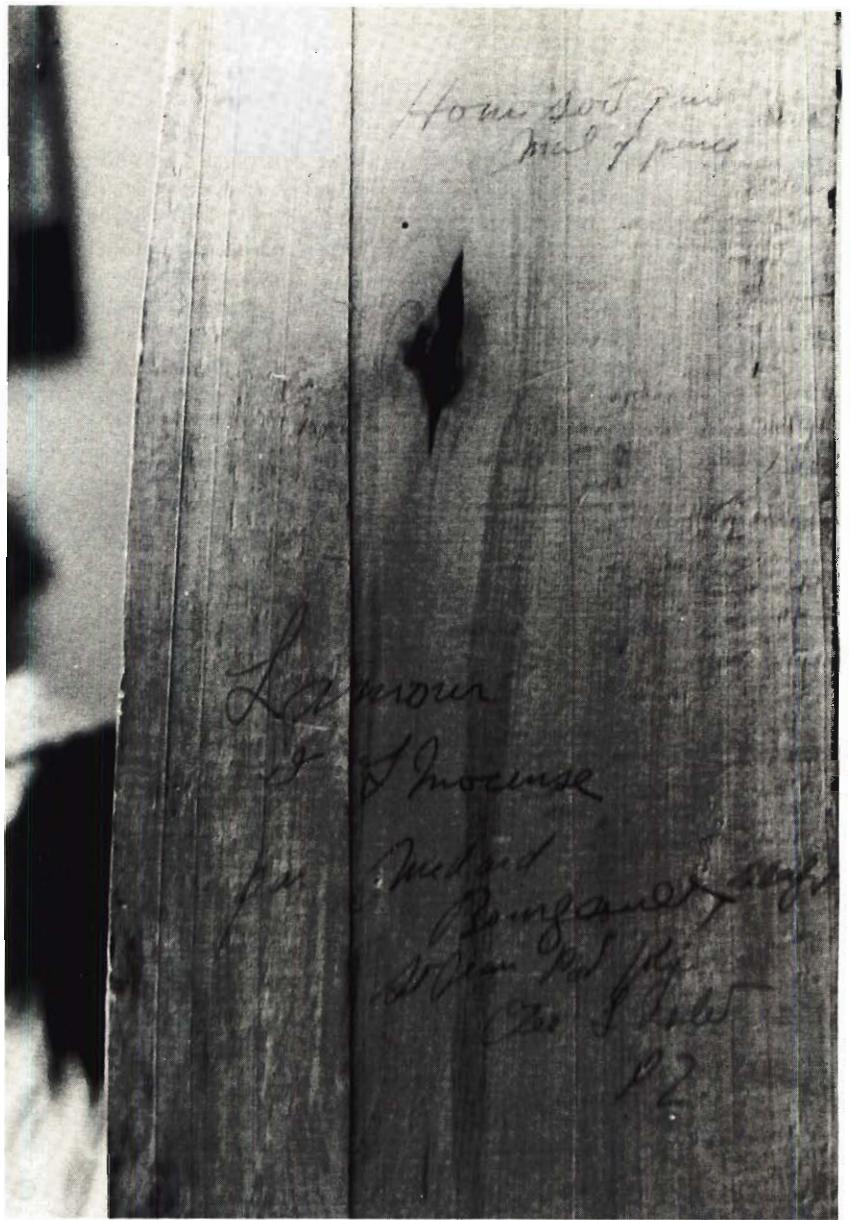
## VI ART PROFANE

Pendant vingt-cinq ans, Médard Bourgault applique son talent à sculpter des pièces d'art religieux. Cependant, vers la fin des années cinquante, les moeurs changent et l'art religieux est remis en question. C'est le moment où Bourgault commence à immortaliser certains types d'hommes dans le bois. Les paysans sculptés pendant la dernière décennie sont différents de ceux qu'il avait sculptés durant la première époque. Il y a loin depuis le temps où le *Semeur* et les *Moissonneurs*, 1933, portaient la sérénité sur leur visage à celui où il sculpte le *Séparatiste*, 1962. *Les Robineux*, 1954, ne ressemblent en rien aux *Joueurs de Dames*, 1933. L'un et l'autre reflètent les moeurs de l'époque. Entre-temps, une génération d'hommes est disparue. De la *Femme au Joug*, 1933, à *Talon Brisé*, 1965, on ne se reconnaît plus. D'une figure presque sans raffinement, on arrive à des traits d'une finesse qui vous séduisent. Le visage des campagnards a changé, et l'artiste est là pour le saisir.

Puis Bourgault anime de vieux troncs d'arbres, ses «Divinités», et finalement, il sculpte des nus. Cette dernière forme d'expression étonne, intrigue, scandalise même certains visiteurs ou admirateurs. Serait-ce un Médard Bourgault dépersonnalisé? Bourgault s'apprête à franchir une étape pénible. Comment Médard Bourgault vit-il cette époque de transition? Quelle est sa réaction? Un conflit intérieur l'affecte profondément. De peur de défigurer l'artiste, à un moment si important de sa vie, nous préférons garder le silence. Voyons plutôt un extrait de son Journal:

Comme artiste il faut bien prendre garde de créer quelque chose de provoquant cest ce que je fait (...) il faut être discret de peur de passé pour un retrousseur de jupon ou autre (...) je suis obligé de travaillé toute ces choses avec toujours cette crainte quil va marriver quelqun pour en tiré des mauvaïse farce ou encore me dire cest scandaleux (...)

J'ai eu bien des difficultés dans le sens question scrupule (...) je me suis fait traité très souvent par de beau ignorant de cochon ou autre (...) j'aurai beaucoup a dire a ce sujet mais il faut pardonné il ne save pas ce quil dise et ce quil font dans tout les cas lanatomi ma causé beaucoup de misère et dennuie (...)



*Honi Soit qui Mal y Pence, 1958,  
phrase écrite par Médard Bourgaült  
au dos d'une pièce d'art profane.  
Collection privée. Photo: Pierre  
Robichaud.*



*L'Art, 9 × 34", 1958, collection privée. Photo: Pierre Robichaud.*

*L'Amour, 9 × 34", 1958, collection privée. Photo: Pierre Robichaud.*

*Les Robineux, 24 × 36", 1954,  
pin, collection privée. Photo: Studio  
du Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



Que de critique que d'incompréhension ont fait jusqu'à dire que je suis un scandaleux et combien d'autre pourtant loin de là est ma pensée mon délire fou de l'art véritable est plutôt dans de belle création dans le beau et dans ce que Dieu a créé de plus beau ça plus belle oeuvre qu'il parfoi je fait de sérieuse dépression et j'ai parfaitement raison quand vous voyez des gens qui ne sont même pas capable de différencier l'art d'avec le cochon on peut voire à tout ce que ceci peut être de souci et de dépression pour un artiste qui veut mener à bonne fin son travail.

Les dernières pages du Journal de Médard Bourgault suintent la souffrance, l'incompréhension. Il est sur la défensive. Les forces déclinent et l'homme ne peut plus réagir comme il l'avait fait au début des années vingt et jusqu'aux années trente-cinq. Cependant, les heures difficiles n'entravent pas l'oeuvre de Médard Bourgault.

Voyons deux pièces: *L'Art* et *L'Amour* exécutées vers 1958; pièces qu'il garde cachées dans son atelier de peur des réprimandes. C'est là qu'un client les découvre et les achète spontanément. «Honi soit qui mal y pense» écrit par Médard Bourgault au dos de la pièce *L'Amour*, est révélateur. En quelques mots, l'artiste concrétise, au dos de cette oeuvre, une période de noirceur.

Dans une demi-bûche de tilleul, il sculpte *L'Art*. Le personnage, jeune et pensif, se tourne vers l'avenir: maillet, parchemin et gouges en main. Dans l'autre partie de sa bûche de tilleul, il sculpte *L'Amour*: une jeune femme et son enfant évoquent bien le sujet de la pièce.

Parmi les pièces expressives, voici *Les Robineux*, 1954, collection privée. C'est un moment de détente et Médard Bourgault a bien saisi ses personnages. Celui de gauche, le plus âgé sans doute à cause de sa moustache, a les dents serrées, prêt pour une bonne réplique. Une bouteille dans la poche de son veston, la main levée indique bien le désir de parler. Celui du centre déborde de joie, l'accordéon par terre entre ses jambes. Celui de droite, l'air assuré, les bras croisés, débite peut-être une vieille histoire.

Une chevelure abondante et nattée encadre une figure d'une grande beauté: *Bas Brisé*, 1956, collection privée. Les mouvements, des plus gracieux, évoquent la jeune fille qui détache son bas parce qu'il est brisé. D'où vient le portrait de cette jeune fille aux traits si radieux? Probablement celui d'une visiteuse ou quelqu'un de son entourage.

Inspiré d'une chanson de Gilles Vigneault, voici le remarquable



*Josyas, 26", 1957, collection privée.  
Photo: Stephen Poisson.*



*Ti-Cuire, 24", 1965, pin, collection  
privée. Photo: J. Henri Rheault.*



*Bas Brisé, 28", 1956, collection privée. Photo: Studio du Port-Joly, Alphonse Toussaint.*

*Vent du Sud, 24", 1960, acajou, collection privée. Photo: Studio du Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



*Talon Brisé, 24", 1964, acajou, collection privée. Photo: Armour Landry.*

*Baiser d'Adieu, 48", 1966, tilleul, collection famille Médard Bourgault. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*Vent du Sud*, 1960, collection privée. Une des filles de Bourgault a posé devant le maître. Le cordage rappelle une scène de la mer à cause du poteau où on amarre les navires. Serait-ce une jeune fille qui attend son amant parti sur une mer inconnue? Jupe au vent, le regard porte loin, l'air résolu symbolise la force. Dans cette pièce, on sent jusqu'à quel point les forces de la nature influencent Médard Bourgault.

Un paysan sculpté d'après un citoyen de Saint-Jean-Port-Joli et nous voici en présence de *Josyas*, 1957, collection privée. Debout, de plein pied, l'expression révèle une philosophie de la vie qui devrait renverser l'exode des campagnards vers les villes. Ce paysan, Bourgault l'habille de pantalon frangé, les pieds tournés vers l'intérieur, une corde à la taille remplace la ceinture. Bourgault lui place la main droite dans la poche de son pantalon, ce qui accentue l'allure décidée de ce paysan âgé, aux traits labourés de rides.

Plus jeune que *Josyas*, voici *Ti-Cuire*, 1965, collection privée. *Ti-Cuire* semble avoir le temps dans sa poche. Pantalon frangé, genoux en lambeaux, bretelles de cuir, un visage peu marqué par les travaux et par le temps.

Médard Bourgault trouve très gracieux le geste qu'il voit fréquemment à l'époque des talons fins pour les souliers de dames, d'où vient l'inspiration de la pièce *Talon Brisé*, 1964, collection privée. Sculptée dans l'acajou, Bourgault réalise une pièce digne de la plus belle collection. Les cheveux bouclés encadrent le visage d'une jeune fille qui ne semble pas désespérée de sa mésaventure.

Deux adolescents se quittent pour un temps, et Bourgault crée *Baiser D'Adieu*, collection famille Médard Bourgault. L'ancien marin évoque sûrement une scène qu'il a vue et vécue. Sans réticence, les visages sereins symbolisent le courage et la force.

Une pièce unique: *Libération*, 1962, collection privée. L'inspiration surgit au moment où le client discute avec l'artiste. Le client désirait une sculpture qui illustrerait l'image des Caisses Populaires. Sans plus de suggestions, Bourgault crée *Libération*. Un Canadien français qui casse son joug sur ses genoux: «Alors il n'est plus charoyeur deau ni scieur de bois cest la libération du canadien français des fameux trust», écrit Bourgault à son client le 5 septembre 1962.

*Tourbillon*, 1966, pièce inachevée, collection famille Médard Bourgault. Les mouvements dominant dans cette oeuvre. Les pieds étant disposés comme une danseuse de ballet, une grande jupe s'envole dans la tourmente. *Tourbillon*: une jeune fille, aux mouvements gracieux, le regard porté vers l'infini.

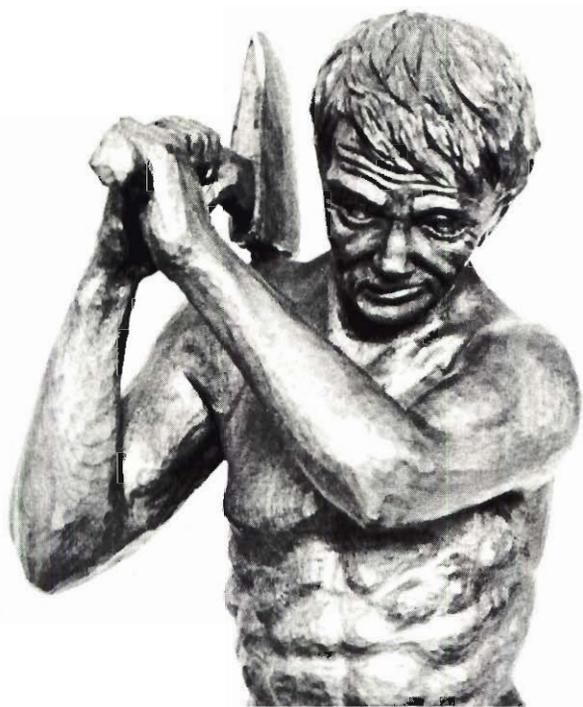


*Libération, 22", 1962, cèdre rouge,  
collection privée. Photo: Studio  
du Port-Joly, Conrad Toussaint.*

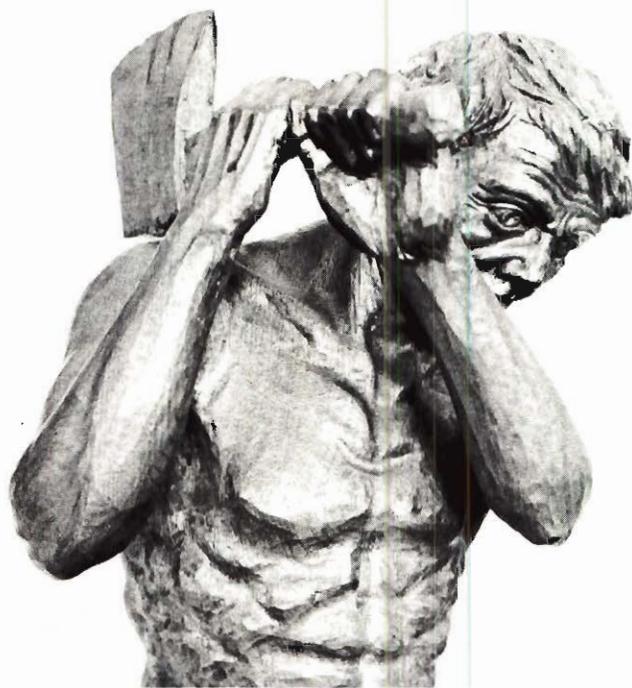
*Tourbillon, pièce inachevée, 48",  
1966, tilleul, collection famille  
Médard Bourgault. Photo:  
Studio du Port-Joly, Conrad  
Toussaint.*



*Séparatiste, détail, 1962, tilleul, collège de Lévis. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*Séparatiste, détail, 1962, tilleul, collège de Lévis. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*La Proue, 32", 1964, acajou,  
collection privée. Photo: Studio  
du Port-Joly, Conrad Toussaint.*



*Enlèvement de Laurentides par  
Appalaches, 48", 1965, tilleul,  
collection privée. Photo: Jacques  
Bourgault.*



La rage au coeur, l'amertume sur les lèvres, dents serrées et front soucieux, voici le *Séparatiste*, 1962, collection collège de Lévis. Bourgault refuse de vendre sa pièce à quiconque lui demande à l'acheter, mais il la cède au collège de Lévis, une maison d'enseignement. Pourquoi? Selon le recteur, Loïc Bernard, «la raison semble en être une d'attachement à sa nationalité de Canadien français qui voulait que cette oeuvre reste dans notre patrimoine national. Médard Bourgault a cédé cette pièce au collège de Lévis contre l'assurance que son oeuvre resterait toujours au Québec». Le personnage s'apprête à donner un vigoureux coup de hache afin de séparer le Québec du Canada. Jeune et musclé, c'est le type du révolutionnaire.

Aux mouvements harmonieux, elle s'élançait vers l'avant, comme pour prévenir le danger. Regardons *La Proue*, 1964, collection privée. L'artiste lui fait tenir une espèce de flambeau dans les mains. Cheveux au vent, les pieds à demi enfoncés dans les sables des grèves, *La Proue* se classe à un bon rang parmi les sculptures de Médard Bourgault. L'harmonie alliée à la grâce font de cette sculpture une petite merveille.

Appalaches, c'est l'amant de sa voisine d'en face, Laurentides. Bourgault a longuement mûri son sujet et, en 1965, il crée *L'enlèvement de Laurentides par Appalaches*. Où l'artiste a-t-il puisé son inspiration? Comment lui est venue cette création? Médard Bourgault l'a décrite dans son Journal vers 1965:

Étant assis à la grève sur le perron de mon chalet par un beau dimanche après midi je contempalai les Laurentide et le beau St-Laurent bien des idées de création me sont passées par la tête au sujet des Laurentide et du St-Laurent et des Appalaches presque rien n'a été écrit sur ces sujets par nos écrivains il on bien écrit les histoires d'un tel ou d'une telle mais de légende sur nos plus belles montagnes rien n'a ma connaissance alors j'ai décidé d'écrire dans le bois et dans faire quelque chose de légendaire j'ai fait quelque dessin comme essai mais ça n'était pas cela alors j'ai forcé je suis venu à en créer quelque un que j'ai appliqué sur le bois d'abord je suis à sculpté Appalache et Laurentide ensuite je vais en venir à l'amour d'Appalache et Laurentide à l'enlèvement des Laurentides par Appalache.

Dans cette merveilleuse pièce, les mouvements de forces dominent. Laurentides résiste avec acharnement, ce qui n'empêche pas le fort

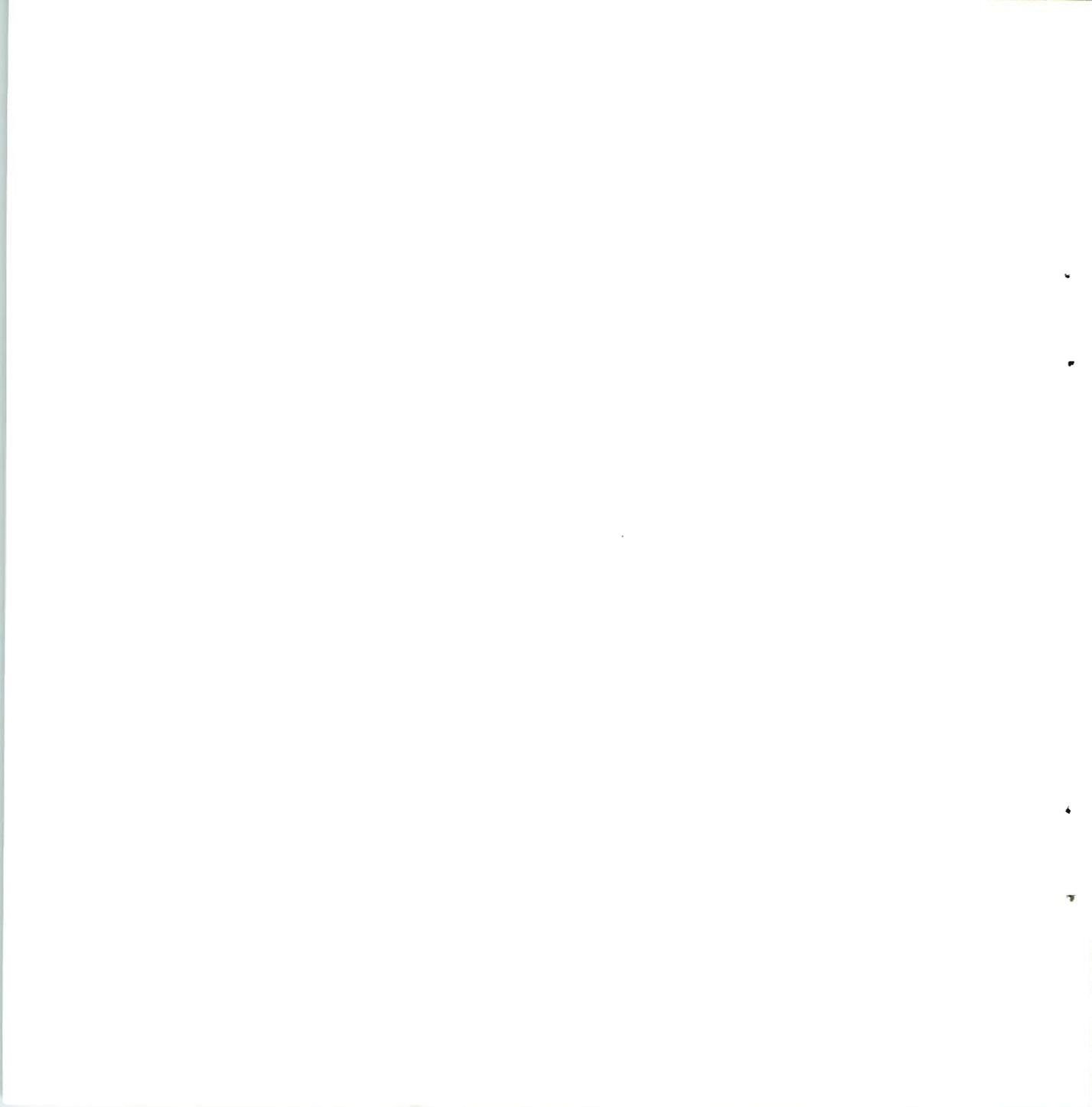


*L'Homme, 48", 1967, cèdre rouge  
de Californie, collection privée.*

Appalaches de s'emparer de sa partenaire convoitée depuis des millénaires.

Pour terminer, regardons *L'Homme*, collection privée. Debout sur le globe terrestre, il tient dans sa main son dernier masque. Il en a déjà enlevé trois qu'il foule à ses pieds. C'est l'homme démasqué, sous son vrai jour; l'homme qui désire être lui-même. Ses masques évoquent celui qui se cache derrière ses hypocrisies.

Voilà un peu de lumière sur les oeuvres d'art profane sorties des mains de Médard Bourgault. Des *Robineux* à la déesse *La Proue*, nous avons tenté de présenter des sculptures qui évoquent cette dernière étape de vie artistique.



## VII

### OEUVRES PERSONNELLES

«J'ai travaillé et fait servir mais ciseau a partir de la plus haute autorité ecclésiastique et civil de notre beau pays je puis vous assurer que j'ai sculpté et que je sculpterai encore pour l'honneur de notre race française», écrit Médard Bourgault à Marius Barbeau le 30 janvier 1945.

En effet, Médard Bourgault a bien servi sa race et son pays. Toutefois, pour s'épanouir pleinement, il exige davantage. L'artiste a besoin de se valoriser dans des œuvres personnelles. Des œuvres dépouillées de toute contrainte, ni par le temps, ni par les suggestions du client. Des œuvres qui lui donnent une meilleure projection de lui-même, artiste inquiet et insatisfait. Un jour, alors qu'il expliquait les murales de la pièce d'entrée de sa maison, il disait:

Là, c'est pour moi tout seul que j'ai travaillé. J'ai voulu dire ce que j'avais en dedans. Dire ça à ma manière, sans que personne s'en occupe, ni comprenne ou comprenne pas.

Regardons quelques-unes de ses réalisations personnelles. Sculptures exécutées pour la joie et la satisfaction du maître-sculpteur.

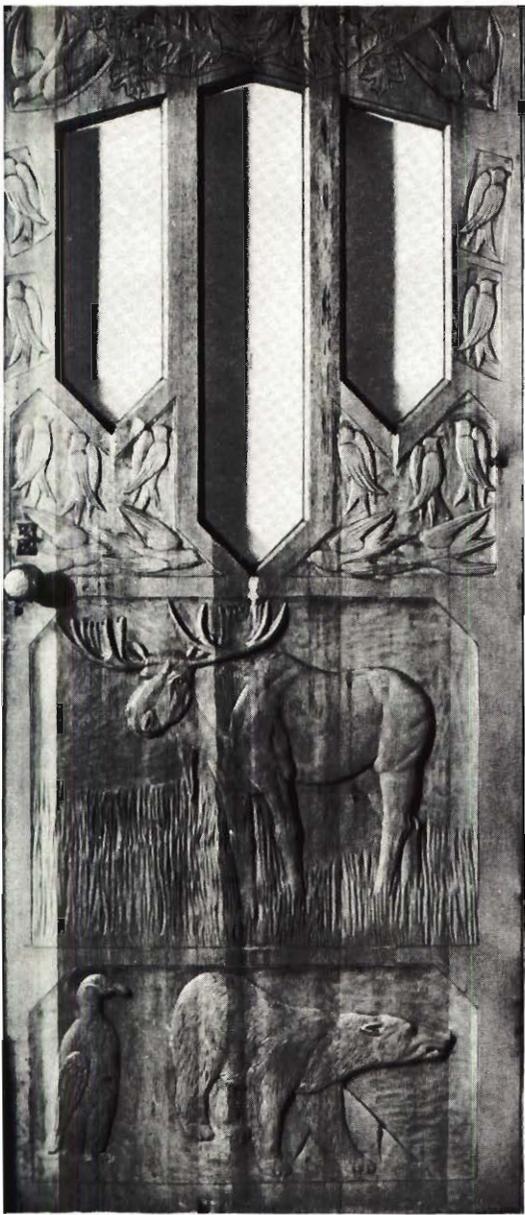
Médard Bourgault a étudié les œuvres des grands maîtres européens, mais il ne s'est pas enfermé dans le monde des autres. Il a gardé son caractère personnel. Voyons les moments du cycle journalier immortalisés dans les portes d'un buffet comme Médard Bourgault les a saisis. Réalisation très différente de celle exécutée par Léonard de Vinci à Florence. Les garçons de Bourgault ont posé pour l'exécution de cette œuvre inédite. Aux théories savantes, Médard Bourgault préfère la naïveté et la candeur de l'enfance, ce qui en fait des tableaux remarquables.

Voici *L'Aurore* évoquée par le chant du coq: un jeune bambin, à peine sorti de son sommeil, repose sur un lit de nuages; une étoile dissimulée par les rayons du soleil qui pointe au levant.

Un garçonnet fumant la pipe de plâtre symbolise *Le Jour*. Coiffé d'une énorme casquette, chaussé de bottines sans lacet, il s'en va au travail des champs accompagné par deux hirondelles.

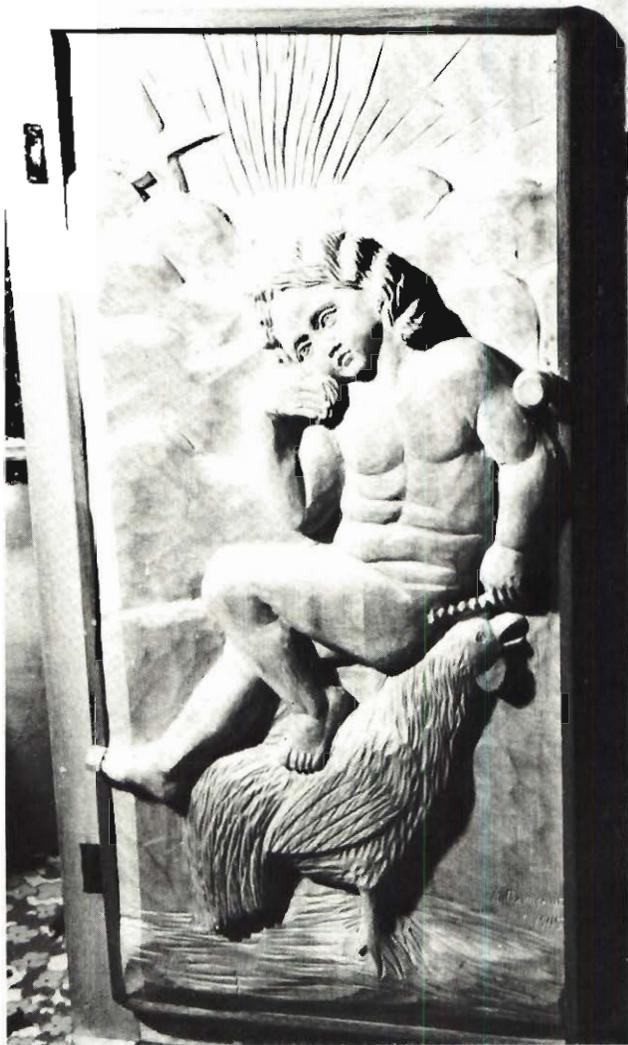
*Vue d'ensemble de la salle d'entrée  
de la maison de Médard Bourgault,  
1942-1943. Photo: Les Musées  
nationaux du Canada.*





*Porte, 30 × 72", 1943, pin, maison  
de Médard Bourgault. Photo:  
Studio du Port-Joly, Conrad  
Toussaint.*

*L'Aurore*, 12 × 26", 1945, pin,  
porte d'un buffet, collection  
famille Médard Bourgault.  
Photo: Les Musées nationaux du  
Canada.



*Le Jour*, 12 × 26", 1945, pin, porte  
d'un buffet, collection famille  
Médard Bourgault. Photo: Les  
Musées nationaux du Canada.



*Le Soir*, 12 × 26". 1945, pin, porte  
d'un buffet, collection famille  
Médard Bourgault. Photo: Les  
Musées nationaux du Canada.



*La Nuit*, 12 × 26". 1945, pin,  
porte d'un buffet, collection famille  
Médard Bourgault. Photo: Les  
Musées nationaux du Canada.



*La Ménagère*, 13 × 47", 1938, pin, murale, maison de Médard Bourgault. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.



*La Source*, 13 × 47", 1938, pin, murale, maison de Médard Bourgault. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.



*Les Lettres*, 13 × 47", 1938, pin, murale, maison de Médard Bourgault. Photo: Studio du Port-Joly, Conrad Toussaint.



Une fenêtre est sculptée à l'arrière-plan. Et de la fenêtre, on aperçoit deux hirondelles juchées pour le repos: voici *Le Soir*. Un enfant, pieds nus, enlève ses vêtements pour le repos de la nuit.

Un quartier de lune, un garçon hanté dans son sommeil par des personnages imaginaires: voici *La Nuit*.

Les filles posent également pour le maître-sculpteur. *La Ménagère* déploie un long écheveau de laine. *La Source* vide une cruche d'eau, tandis que *Les Lettres* écrivent sur un parchemin. Ces trois reliefs ornent la salle de famille.

Regardons maintenant *L'Artisan*: c'est le vaillant travailleur qui a présidé au développement de notre pays. Bourgault sculpte un jeune homme, plutôt songeur, près de son établi, portant dans ses mains équerre et crayon.

Voici *La Forge*: le maréchal-ferrant et le cultivateur discutent. Ce tableau évoque les potins de village. Bourgault a bien saisi ses personnages. Le forgeron s'arrête quelques instants pour écouter le sage, plus âgé que lui, raconter les dernières nouvelles. Ces deux tableaux ornent la salle d'entrée de la maison de Médard Bourgault.

Un *Sacré-Coeur* sculpté dans une bûche d'acajou: oeuvre inédite. Rare représentation du Sacré-Coeur par le *Chef* seulement. De plus, il est couronné d'épines, les yeux mi-clos, il semble dormir.

D'une bûche de bois d'érable, Médard Bourgault fait naître le visage du Christ. C'est un Christ endormi, un Christ qui n'est pas encore affecté par les souffrances de la Passion. Une généreuse écorce fait office de chevelure.

Puis, cet *Ecce Homo*, sorti d'une bûche de pin, que Bourgault a sculpté durant une récréation avant que les élèves rentrent à l'atelier pour les cours de sculpture en 1941. Collection privée, cette pièce se mérita l'attribution suivante: *Une Récréation de Médard Bourgault*.

Regardons une armoire d'un volume imposant: du plancher au plafond, sculptée sur toutes ses faces en 1938. Inspiré de notre vie campagnarde, Bourgault a sculpté *Le Semeur*, *Le Moissonneur*, *Le Battage du Grain au Fléau*, *La Fileuse*, *Le Four à Pains* et aussi d'autres sujets inspirés cette fois de nos traditions religieuses. Cette armoire a été sculptée la nuit pour tromper l'ennui alors que madame Bourgault dut séjourner longtemps à l'hôpital. Cette oeuvre, riche à cause des traditions qu'elle rappelle, n'a jamais donné satisfaction au maître qui l'a exécutée.

Les anges apportent la lumière, voilà le symbole évoqué par un

*La Forge, 16 × 33", 1943, pin,  
murale, maison de Médard  
Bourgault. Photo: Les Musées  
nationaux du Canada.*



*L'Artisan, 16 × 33", 1943, pin,  
murale, maison de Médard  
Bourgault. Photo: Les Musées  
nationaux du Canada.*



*Sacré-Coeur, 9 × 18", 1943,  
acajou, collection famille Médard  
Bourgault. Photo: Studio du Port-  
Joly, Conrad Toussaint.*



*Christ Endormi, 12 × 25", 1954,  
érable, collection famille Médard  
Bourgault. Photo: Studio du  
Port-Joly, Conrad Toussaint.*





*Ecce Homo, 15", 1938, pin,  
collection privée.*

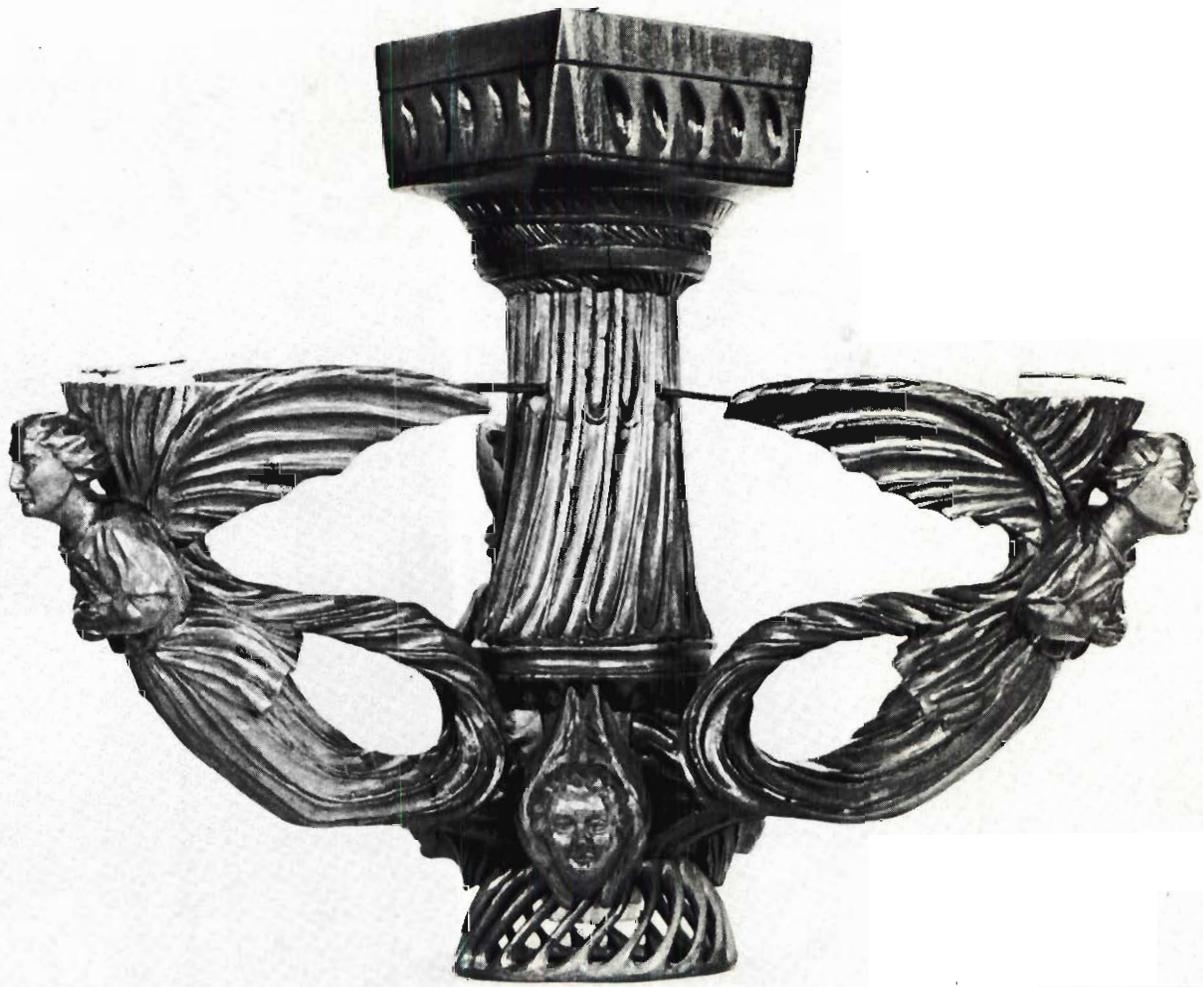
magnifique luminaire exécuté en 1938. Trois angelots augmentent la beauté de l'oeuvre et renforcent l'idée exprimée par Bourgault.

Après une rencontre d'amis, au chalet de la grève, Médard Bourgault crée *Dialogue de Grèves*. Ce que Bourgault veut exprimer par cette oeuvre? Mystère... Une sirène de mer rescaye un naufragé; l'esprit souffle, symbolisé par un quartier de lune et la figure d'un vieillard; un ange veille et un oiseau s'envole. Est-ce le jour? Est-ce la nuit? On ne sait.

Une figure de proue évoquée par une racine plus qu'originale. Elle a grandi dans un mouvement harmonieux. À sa maturité, elle est toute prête pour servir le ciseau et l'inspiration de l'artiste en quête de pièces rares. Dans cette merveilleuse racine, Médard Bourgault burine trois visages. Ces visages sont différents: ils symbolisent les âges de la vie.

Dans ses oeuvres personnelles, Médard Bourgault a projeté sa vision des êtres et des choses: sentiment vécu intensément, mais qu'il ne pouvait exprimer complètement par la parole ou par la plume. Ces oeuvres sont peut-être les plus symboliques de toute sa carrière. Elles constituent une richesse et une gloire pour le Canada français.

*Luminaire, 16 × 18", 1938, tilleul,  
maison de Médard Bourgault.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Conrad Toussaint.*





*Armoire, 15 × 55 × 84", 1938,  
merisier et tilleul, maison de  
Médard Bourgault. Photo: Studio  
du Port-Joly, Alphonse Toussaint.*



*Dialogue de Grèves, 29 × 68",  
vers 1960, porte de chalet. Photo:  
Studio du Port-Joly, Conrad  
Toussaint.*

*Racine, 36", bois de grève,  
collection famille Médard Bourgault.  
Photo: Studio du Port-Joly,  
Conrad Toussaint.*





*Figure de Proue, les âges de la vie,  
vers 1960, collection famille  
Médard Bourgault. Photo: Studio  
du Port-Joly, Conrad Toussaint.*

8

7

6

5

---

Appendice

---

5

7

5

7

## PRIÈRE DE L'ARTISTE

Mon Dieu aide moi gravé vous  
même les traits de votre sainte passion  
dans le bois  
adorable face de mon Jésus vous  
même creusé dans le bois les traits de  
votre souffrance pour nous vous  
même creusé dans le bois les deux  
tristes blessures et plait de votre sang  
recu votre corps sacré lors de la passion  
gravé vous même les coups de fouet  
afin que les pauvre pecheur recente  
cest coup de fouet dans leur coeur a  
la vue de votre sainte image.  
Prière de l'artiste

Mon Dieu aide moi gravé vous même les traits de votre sainte passion dans le bois adorable face de mon Jésus vous même creusé dans ce bois les traits de votre sainte passion dans le bois les traits de votre souffrance pour nous vous même creusé dans le bois les traits de votre souffrance pour nous vous même creusé dans le bois les deux tristes blessures et plait de votre sang recu votre corps sacré lors de la passion gravé vous même les coups de fouet afin que les pauvre pecheur recente cest coup de fouet dans leur coeur a la vue de votre sainte image. Prière de l'artiste.

(Extrait du Journal de Médard Bourgault)

4

7

6

4

---

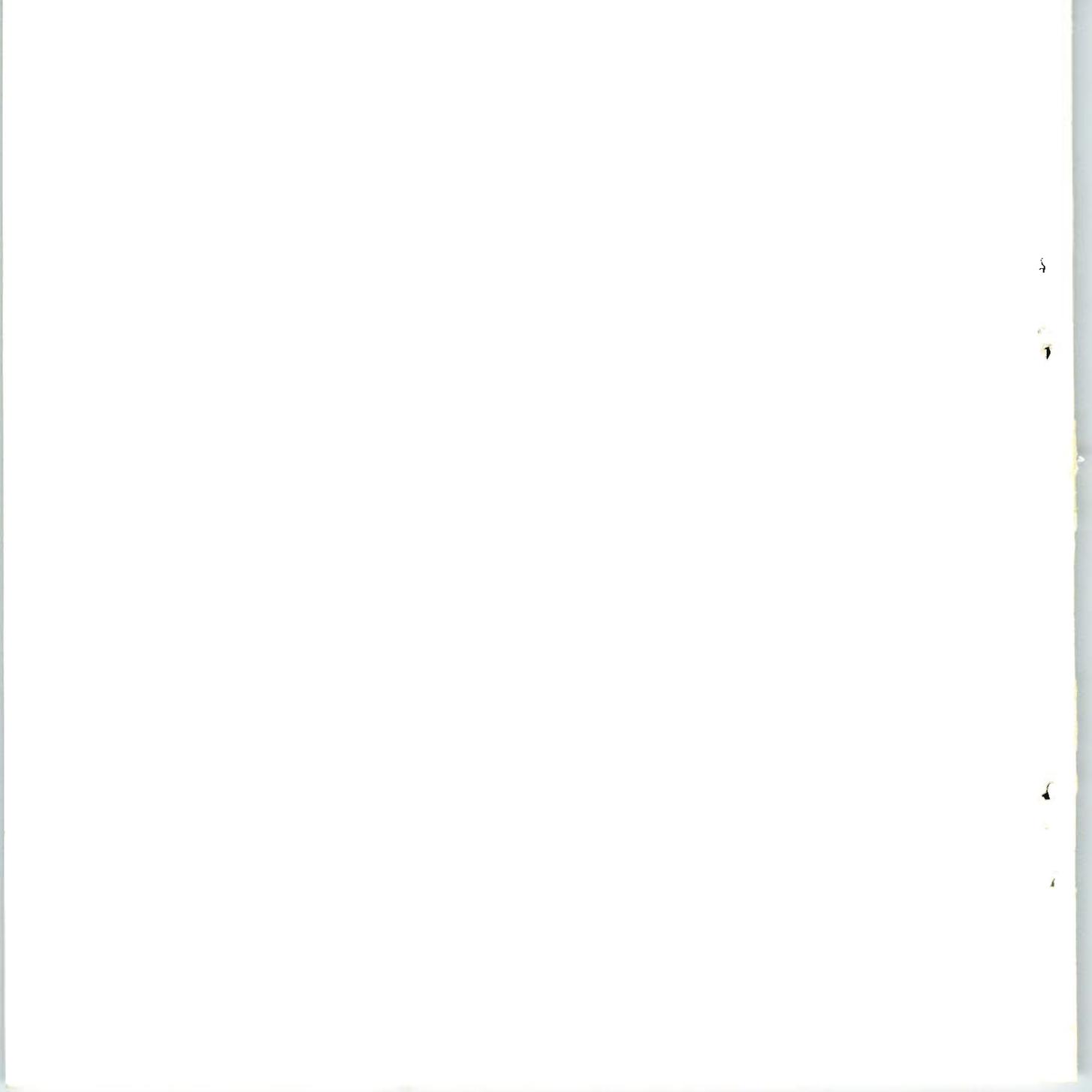
## EXPOSITIONS

- 1931-1932: expositions provinciales, Québec.  
1932: La Malbaie, Toronto, Manège militaire de Québec.  
1935: Ottawa  
1939: New York, Île Sainte-Hélène près de Montréal.  
1940: Île Sainte-Hélène près de Montréal.  
1941: Montpellier au Vermont, États-Unis, exposition provinciale, Québec.  
1942: Exposition provinciale, Québec.  
1943: Exposition régionale, Rimouski.  
1955: Palais du commerce, Montréal.  
1962: Saint-Jean de Québec, Jonquière.  
1963: Hôpital Jean-Talon, Montréal.
- 

## RÉPERTOIRE DES OEUVRES

Oeuvres colligées:

- Art paysan: 206  
Corpus: 202  
Chemins de croix: 88  
Madones: 53  
Statues: 407  
Autres pièces d'art religieux: 35  
Art profane: 126
-



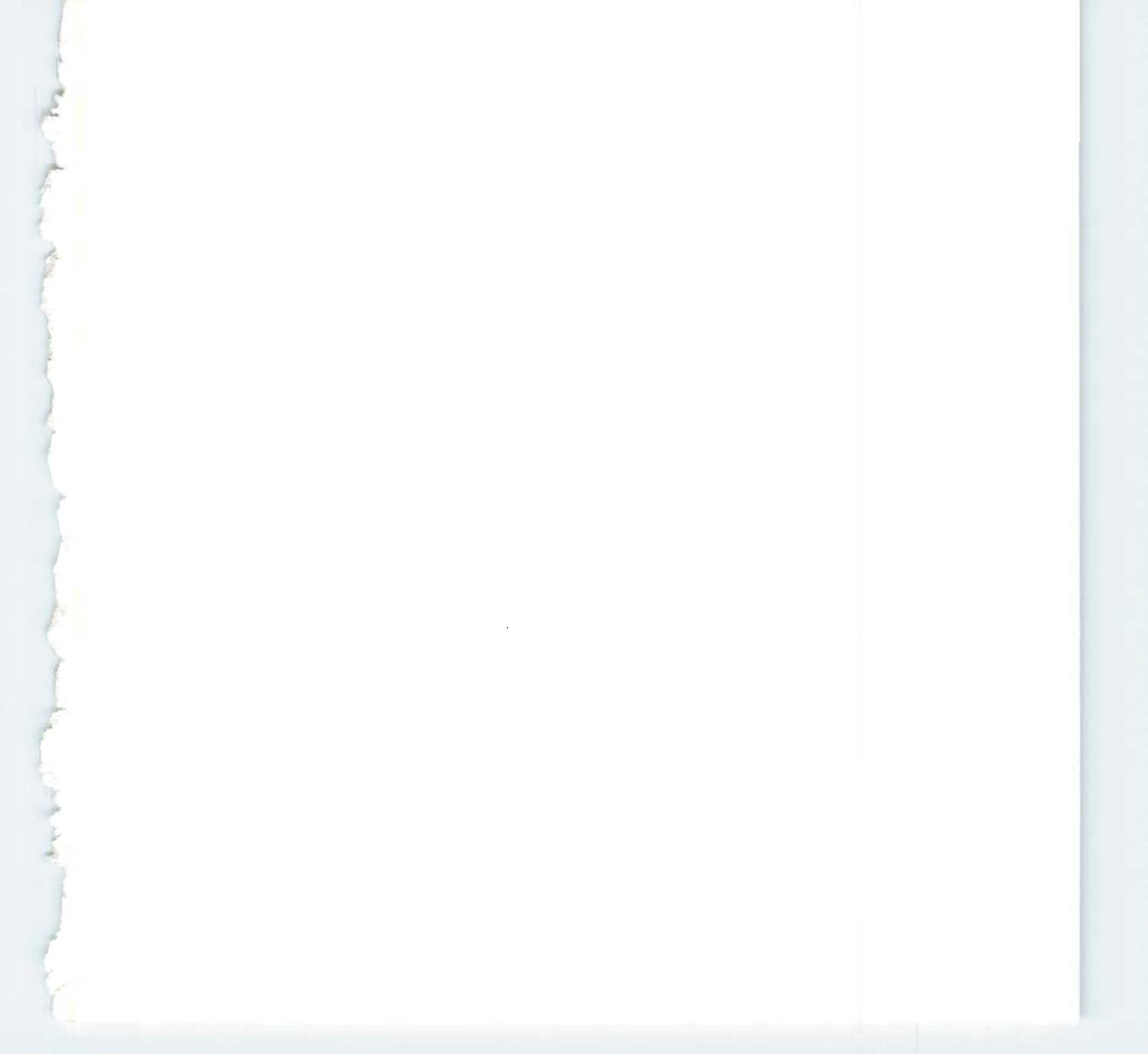
---

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	11
Introduction à l'oeuvre de Médard Bourgault .....	13
Paysans .....	23
Reliefs .....	35
Chemins de croix .....	49
Visages du crucifié .....	71
Madones et autres statues .....	87
Art profane .....	105
Oeuvres personnelles .....	121
 <b>Appendice</b>	
Prière de l'artiste .....	139
Expositions .....	141
Répertoire des oeuvres .....	141

---

Achévé d'imprimer sur les presses  
de L'Action Sociale, Limitée  
le quinze mars mil neuf cent soixante-seize  
pour les Éditions Garneau Limitée, Québec



*L'heure est venue de dire que Médard Bourgault n'est pas l'homme de la petite sculpture avec laquelle on veut trop l'identifier. C'est au contraire, l'homme de la sculpture monumentale qui ne recherche pas les effets du virtuose mais la sincérité du paysan de chez nous.*

*(Jean-Marie Gauvreau, 1941)*

*Médard Bourgault a été un sculpteur de grande classe et sa production, en nombre et en qualité, le place à un bon rang dans la lignée des grands artistes du bois dont s'honore notre pays.*

*(Albert Tessier, Décembre 1972)*

*De 1918 à 1967, Médard Bourgault a maîtrisé toutes les formes d'expression: l'art paysan, religieux et profane. Son oeuvre comprend plus de quatre mille pièces et elle couvre quatre continents.*

*éditions Garneau*